"Ce n'est pas la tête qu'il faut porter haut, mais le coeur."
CHATEAUBRIAND

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Peur de l'étude, crainte de l'effort: voilà les deux causes principales de l'inertie chez nos jeunes." Abbé Normandeau

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, LE 5 MARS, 1941 — No 22

Aimez vos terres et gardez-les!

Dans les articles précédents, nous avons discouru sur les champions, les rois de l'avoine et du blé, montrant qu'avec de l'étude et une volonté, on peut arriver à des résultats épatants.

Mais notez bien, jeunes gens en particulier, qu'il ne s'agit pas de faire de chacun de vous un champion à la Palowski ou à la Rigby, mais de faire des champions d'étude, d'efforts pour une culture meilleure et scientifique, plus appropriée aux circonstances de temps, de lieux, de climat et de personnes, et partant faire, de la culture, un art, une affaire payante. Et comme nous le disions au cours des articles précédents (et sans amertume), il est temps que nous sortions de notre vieille routine, de notre paresse intellectuelle pour devenir de vrais cultivateurs, progressifs, champions chez vous, sur vos terres comme dans vos demeures.

Pour cela, je vous livre les quelques lignes suivantes écrites par un de nos plus brillants écrivains canadiens-français, doublé d'un patriote à tous crins et grand défenseur de la classe agricole: Claude-Henri Grignon dont vous entendez raconter à la radio CBK "les belles histoires des pays d'En-Haut. "Un homme et son péché."

"Le paysan, dit-il, n'a pas besoin de personne pour vivre. Ses bras lui suffisent. Et nous le verrons bien au jour du désastre économique, quand notre monnaie n'aura plus de valeur, quand les grandes industries ne trouveront plus de débouchés. Seuls, ceux qui possèdent un lopin de terre pourront vivre. Et je dis aux paysans: "Gardez vos terres, prenez-en bien soin. Quand tout sera délabré, gâté, pourri à jamais, le monde commercial aussi bien que le monde professionnel, vous autres, paysans, vous aurez encore vos terres et vous serez libres! Le grand patriote Honoré Mercier, disait: "Par l'agriculture, on peut atteindre tous les sommets. Sans elle, on fait fausse route." Si, dans les heures que nous traversons, il nous faut des bataillons pour nous défendre aux frontières menacées par l'envahisseur, il nous faut aussi des bataillons de paix, des cultivateurs vrais, attachés à leur terre. Il est nécessaire sans aucun doute de créer des richesses surnaturelles et de mériter pour l'au-delà. Mais la richesse matérielle n'est pas moins indispensable pour le peuple qui veut vivre et se développer normalement et c'est dans la terre qu'on va la chercher, cette richesse."

De telles paroles viennent du coeur et de l'intelligence la plus réconfortante. Donc, jeunes compatriotes canadiens-français, vous les hommes de demain, sur qui repose l'avenir de la nation, de la race, le salut de la terre, étudiez les problèmes qui vous confrontent; soyez des coopérateurs, des progressifs; gardez vos terres, prenez-en bien soin. C'est votre salut et celui du peuple canadien-français tout entier.

Puissent ces paroles avoir leur réalisation de nos jours!

J.-A. NOMANDEAU, ptre



Ca faisait longtemps que je me proposais d'aller en ville; ce que je voulais surtout, c'était d'assister au paw-waw des députés. Ils tiennent, comme on dirait, leur stampeede d'hiver de ce temps-là.

* * *

J'ai eu la chance, lundi dernier, de rencontrer un commerçant d'animaux de Picardville qui s'en allait justement mener une charge. Alors j'ai fait ni une ni deux: J'ai grimpe sur son "trailer".

* * *

Aussitôt arrivé dans la Capitale, j'ai piqué le nez vers le parlement. Rien de plus facile à trouver. On suit une petite rivière, et sur le haut d'une côte on voit un beau bâtiment, qui a la couverture (excusez l'expression) comme un gros pis de vache. Ca doit être pour ça qui disent que les gouvernements c'est "des vaches à lait".

* * *

Pour moi, j'pense que c'est rien que de la blague. J'ai eu beau fouillé partout, j'ai pas découvert une seule écrémeuse, dans la "beurrerie provinciale". Pas une seule tinette de fromage, non plus. A moins qu'ils ont tout serré dans l'entrepôt.

* * *

Comment que ces gens-là vont pouvoir vivre, s'ils ont pas de quoi grignoter? Mais à ce qui paraît, ils sont à se préparer une bonne battée.

* * *

J'ai cru m'en apercevoir quand j'suis rentré dans la cuisine des députés. Ils étaient en train de discuter sur les sortes de fromages.

* * *

Comme de raison les gens du gouvernement prétendent qu'ils connaissent leur métier; et ceusses de l'opposition trouvent à redire.

* * *

Ils disent que le gouvernement prend toute la crême et gaspille le p'tit lait. D'autres prétendent qu'il se fait du gaspillage dans l'écrémeuse. Ou bien ils disent que le fromage disparait trop vite.

* * *

Comme de raison j'veux pas me mettre le museau dans leurs affaires. On m'accuserait tout de suite de me mêler de politique.

* * *

Voyez-vous, c'est ordinairement ceux qui sont les plus partisans qui accusent leur voisin de faire de la politique.

* * *

Ils m'empêcheront pas, tout de même, de leur dire que ces discussions-là j'm'en f.... comme l'an 40. Et j'aime mieux ronger du blé, que gruger des fromages.

Le Goffeur.

BILLET DU NOUVELLISTE

Hommes forts

On vous parle du Surhomme du Fantôme, de Brick Bradford et de Tarzan tous les jours dans vos journaux. Et vous restez incrédules au récit de tels exploits. Vous vous riez des gens qui sont assez peu sérieux, malgré leur crâne chauve, leur figure ridée, leurs cheveux gris ou blancs, pour consacrer quelques minutes de leur temps à la lecture de ces feuilletons illustrés.

Vous vous dites que ça n'a pas de bon sens, que jamais sous la boule ronde ne vécurent des individus dotés d'une telle force et capables d'accomplir des haut-faits aussi étonnants.

C'est du domaine de la fiction. Peut-être, mais vous admettrez que souvent la réalité dépasse la fiction et le petit fait suivant, qu'on m'a donné comme authentique, vous en convaincra.

Il y a quelques années, dans une petite paroisse de notre district, un forgeron exerçait paisiblement son métier. De tous ses concitoyens il était le plus fort et il ne se trouvait personne pour oser se comparer à lui.

Un bel après-midi, qu'il forgeait à sa forge, un individu au torse bombé, à la taille d'Hercule, se présenta et lui demanda de ferrer son cheval.

"Avez-vous des bons fers, au moins, dit-il?

Le forgeron lui en tendit un que le nouveau venu palpa et tordit sans le moindre effort. Il lui en montra un deuxième qui subit le même sort. Le client soupesa le troisième et le remit au forgeron qui se mit aussitôt au travail.

Quand vint le temps de payer, le client tendit au forgeron une pièce de 50 sous et celui-ci le roula entre ses doigts le réduisant en une mince couche de métal, come aurait fait un laminoir.

Les deux types étonnés de leur force respective se regardèrent longuement. On aurait pu croire qu'ils allaient se défier et se livrer une bataille pour connaitre quel était le plus fort. Mais il n'en fut rien. L'étranger interrogea le forgeront:

"Ne seriez-vous pas par hasard un hommé Durand?

— Oui.

— Un des jumeaux Durand, qui furent séparés dès leur naissance, après la mort de leur mère et élevés séparés l'un de l'autre.

— C'est ce qu'on m'a conté lorsque j'étais jeune. Mes parents demeuraient dans le rang Balthazar. à quelques milles d'ici. Il y a 35 ans, ma mère mit au monde deux jumeaux, moi et mon frère, que je n'ai jamais connu et dont nous n'avons jamais entendu parler. Lorsque ma mère mourut en effet, je fus élevé par mon oncle "Thodore" et l'autre fut confié à ma tante Phonsine qui demeurait dans le rang des Petits Côtés. Nous avons su, il y a quelques années, qu'il était parti à dix-huit ans pour le Klondyke, et nous n'en avons pas eu de nouvelles depuis.

— C'est bien ça, c'est bien moi. Nous sommes les deux frères.

Alors dans un grand geste de joie et d'émotion, les deux jumeaux Durand échangèrent une franche poignée de main et les témoins de cette rencontre relatent que la graisse coulait sur le pavé noirci de la boutique de forge.

NARCISSE

LES OCCASIONS QUE LA GUERRE PREPARE AUX JEUNES

par M. L.-A. BELISLE

N. B. Dans l'article de la semaine dernière, l'auteur recommandait aux jeunes de se préparer à l'après-guerre et il leur conseillait d'AGIR et de se créer eux-mêmes leur avenir. Aujourd'hui il répond à quelques objections, que l'on rencontre bien souvent dans la bouche des nôtres.

* * *

Et c'est ici que surgissent des objections comme celles-ci: "C'est beau à dire, ça, mais c'est pas si facile à faire. Comment voulez-vous que l'on se crée des emplois quand les meilleures places sont occupées depuis longtemps, quand toutes sortes de lois entravent les libertés individuelles, quand il y a surproduction partout, quand enfin, il faudrait entrer en concurrence avec de grandes entreprises qui auraient tôt fait de nous étouffer".

Si vous me le permettez, nous allons reprendre une à une ces objections. Peut-être qu'en y répondant, à l'adresse de ceux qui n'ont pas encore osé entreprendre, je serai assez heureux de vous laisser, ne serait-ce qu'une seule suggestion susceptible de vous aider vous-mêmes à résoudre vos propres problèmes.

—I—

On dit que les meilleures places sont occupées. Peut-être. Mais le sont-elles par ceux qui les méritent? Vous êtes-vous intelligemment préparé à occuper les meilleures places que vous ambitionnez?

Dans tout travail, il y a une technique à suivre. Il y a le tour d'esprit, mais aussi il y a le tour de main. Toute réalisation dois nécessairement être précédée d'un entraînement physique autant que mental: la main de l'artiste doit pouvoir exécuter ce que lui commande le bon goût qui la dirige; le virtuose doit se soumettre à une discipline rigide, à un entraînement rigoureux, afin qu'aucun de ses muscles ne le trahisse.

Il ne faut pas avoir peur, non plus, d'imiter ce qui se fait de mieux par les autres. Après avoir imité gauchement au début, puis avec autant de perfection que possible le modèle, on finira par l'égaler, puis par le dépasser. A tout prendre, chacun de nos actes est une imitation de ce que d'autres ont fait.

En suivant cette méthode qui consiste à s'entraîner, à devenir plus endurant, à chercher sans cesse à toujours mieux faire que la dernière fois, on arrive facilement à exceller, à dépasser les moins actifs et à atteindre les premières places. Il serait présomptueux de soutenir que les meilleures places sont toutes occupées. Celles qui le sont deviendront vacantes un jour et il faudra alors leur trouver des titulaires: celles qui ne le sont pas peuvent l'être par vous—à la condition que vous soyez qualifiés pour les occuper. Finalement, vous pouvez faire de la terre neuve, c'est-à-dire vous défricher un petit emplacement au soleil, un petit emplacement bien à vous, pareil à nul autre—et cela en découvrant quelque service que vos contemporains ont oublié d'exploité jusqu'ici.

—II—

TOUTES SORTES DE LOIS ENTRAVENT LES LIBERTES INDIVIDUELLES

Cette objection contient, elle aussi, une certaine dose de vérité. De fait, vous ne pouvez plus être imprimeur, ou poseur de briques, ou menuisier comme bon vous semble. Il vous faut maintenant obtenir au préalable un permis ou une carte de compétence.... Mais la plupart des lois qui, soi-disant, entravent les libertés individuelles nous sont venues des abus de ceux qui, ne connaissant pas la portée, même économique, de notre bonne vieille charité chrétienne, se sont cru tout permis sur le dos des ouvriers.

Si, d'un côté, ce régime assure plus de sécurité à certains ouvriers ignorants qui n'ont jamais eu le courage de lever les yeux au-dessus de leur travail routinier, par contre, il n'empêche pas la véritable compétence de s'affirmer et de s'élever plus haut dans l'échelle des valeurs. Là encore, la loi de l'effort a un rôle à jouer, et ce sont les ouvriers qui étudient, qui cherchent à mieux faire, à se perfectionner sans cesse, qui dépassent les autres.

De plus en plus il faut être exceptionnellement doué pour espérer des promotions rapides. La

(suite à la page 2)

Observatoire

Retenez votre copie

Nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur une intéressante brochure publiée par le Ministère de l'Agriculture d'Ottawa. Malheureusement jusqu'ici nous n'avions pu nous procurer la copie française, en dépit de multiples démarches et promesses.

Nous venons de recevoir, enfin, une nouvelle bien explicite. D'Ottawa on nous écrit:

"Comme suite à notre correspondance antérieure concernant la publication "Vegetables for Prairie Farms", après informations prises, il me fait plaisir de vous dire que cette publication sera bientôt imprimée et mise à la disposition du public."

Cette brochure spécialement destinée aux cultivateurs de l'Ouest est une mine de renseignements. Elle traite des plantes en général, de la préparation du sol, des engrais, de l'irrigation, des conserves, etc.

Nous recommandons donc de nouveau à tous nos lecteurs de faire la demande de cette brochure au Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Mentionnez la brochure française, no 663, "Légumes pour les fermes des Prairies".

Dès maintenant, retenez votre copie; n'attendez pas.

Où en est la Radio?

Le problème est loin d'être réglé. Les Associations Nationales continuent inlassablement leur travail: et elles n'abandonneront pas la partie avant que les Canadiens-français aient obtenu justice. Pour le moment deux points importants sont à retenir.

En premier lieu, il s'agit de ne pas se laisser "rouler" par ceux qui prétendent trouver une solution définitive dans l'établissement d'un poste à ondes-courtes. Ce poste a été établi depuis quelque temps dans Québec. Qu'est-ce qu'il nous a valu? Avons-nous un meilleur service? Nos gens peuvent-ils entendre ces programmes? Ont-ils des appareils pour cela? Voilà autant de questions qui ont leur importance. Les réponses à notre enquête commencent à arriver; et tout laisse supposer que l'on ne saurait satisfaire notre public avec des programmes diffusés sur ondes-courtes. Que l'on ne tente pas de nous leurrer et de s'en sauver avec une piètre solution.

Un second point: il faut de nouveau faire pression sur Ottawa afin d'obtenir que Radio-Canada augmente le nombre des émissions françaises au poste de Watrous. Nos gens veulent autre chose que du "piano français", et des "récitals". Ils veulent entendre PARLER en français: des nouvelles plus longues, des programmes pour enfants, (pas seulement pour les petits réfugiés), des discours du genre de celui de S. E. le Cardinal, (mais pas préparés en salades, comme cela est arrivé récemment).

Enfin, ces programmes, on devrait être capable de les entendre à des heures raisonnables. Nous ne prétendons pas accaparer toutes les heures, mais les émissions de minuit ne plaisent pas plus aux minorités françaises qu'elles ne plairaient à la minorité anglaise.

C'est afin d'obtenir des programmes français et à des heures convenables que nous devons protester vigoureusement à Ottawa. Que tous les nôtres fassent leur devoir et emboîtent le pas. Ottawa semble se laisser guider par la peur et le favoritisme: faisons lui la leçon.

P. E. B.

ALPHONSE XIII EST MORT

L'ancien roi d'Espagne succombe à la suite d'une série d'attaques cardiaques

ROME — L'ancien roi Alphonse XIII d'Espagne est décédé vendredi dernier dans une chambre d'hôtel qui avait été sa demeure d'exilé pendant une dizaine d'années. Il avait 54 ans. Il commença à éprouver de violentes attaques cardiaques le 13 février. La dernière mit un terme aux jours de l'ancien monarque d'Espagne.

Les funérailles ont eu lieu lundi.

On croit que la dépouille mortelle sera transportée en Espagne pour y être inhumée à côté des restes mortels des anciens rois d'Espagne.

LES TROUPES ALLEMANDES EN BULGARIE

Les Allemands occupent complètement Sofia, capitale de la Bulgarie. — Signature d'un pacte d'alliance avec l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

SOFIA, Bulgarie — L'armée allemande a envahi la Bulgarie quelques heures à peine après la signature d'un pacte d'alliance de la Bulgarie avec les puissances de l'Axe par le premier ministre Bogdan Philoff.

L'ambassadeur anglais, George Rendel, a eu une longue entrevue avec le roi Baris, durant laquelle il lui a déclaré que l'Angleterre n'avait d'autre choix que de briser ses relations avec la Bulgarie.

L'occupation de la Bulgarie par les troupes allemandes avait été préparée depuis plusieurs semaines. C'est de ce pays que les soldats nazistes essaieront de se rendre jusqu'à la Méditerranée en guerroyant contre la Grèce s'il le faut.

ACTIVITES FRANÇAISES A VANCOUVER

Les différents groupe font preuve de beaucoup d'entrain, au cours du mois de janvier.

Il nous fait plaisir de publier aujourd'hui un deuxième rapport general des divers groupes français de la Colombie, et notamment de Vancouver. Nous offrons un merci tout particulier à nos correspondants.

L'alliance française

La première réunion de l'Alliance eût lieu le 6 janvier, fête des Rois. Mlle G. Langridge nous donna une conférence extrêmement intéressante sur ses impressions durant son séjour, en Angleterre, au cours du printemps et de l'été de 1940. Ses souvenirs évoquaient et rendaient un juste tribut au courage admirable du peuple Anglais pendant le cours de la guerre 1939 et 1940.

Des chants populaires français furent chantés par l'auditoire. Nos amis semblent trouver un plaisir toujours croissant à ce divertissement.

Mlle M. Sellon parla brièvement de la coutume de la fête des Rois dans les différentes régions de France. Un grand gâteau de 4 pieds de circonférence, qui fut fait sous la direction de M. Laracine, chef de l'hôtel Vancouver, fût goûté avec plaisir et délices par tous. La reine, Mme C. Desbrisay, et le roi, M. L. Smith, reçurent les hommages ou plutôt une ovation de l'auditoire mis en verve, par ces réjouissances traditionnelles.

La revue litéraire de l'Alliance qui prend place mensuellement durant l'hiver, eut lieu chez Mme Glen Hyatt. Notre gracieuse hôtesse nous fit le plaisir d'une charmante soirée. Sa magnifique demeure se prête si bien à ces réunions. Mme Hyatt a toujours été une amie sincère et fidèle à l'oeuvre de l'Alliance Française.

Mme F. W. Phillips avait choisi pour notre revue ce soir là l'exposé d'une vie Canadienne par un auteur Canadien.

La distinguée et sympathique conférencière reçut les applaudissement mérités de son auditoire enchanté. Le sujet de son livre, si gai et si plein de finesse nous charma!

La jeune Alliance qui a enrôlé 70 membres d'une belle jeunesse (qui promet beaucoup pour l'avenir) a sa réunion mensuelle sous la direction de Mme F. Sheefhals. Charades, chants, comédies, concerts forment des programmes aussi variés qu'intéressants. L'enthousiasme de nos jeunes est prenante et consolante.

Les dames de langue française

La soirée sociale organisée par Les Dames de Langue Française pour le 11 janvier fut un vrai succès. Il y eut jeu de cartes, l'on dansa à la musique de l'orchestre Goulet, les vieux refrains retentirent et un succulent réveillon fut servi par les dames. M. Bougie et Mme J. Ricci trouvèrent dans la brioche les fêves qui les firent roi et reine de la soirée. Ils s'acquittèrent très bien de leur rôle royal et leurs sujets eurent une gaie soirée sous le règne de leurs joviales majestés.

Mme J. Ricci convia pour la fête des Rois les membres du cercle Dames de Langue Française. Malheureusement l'épidémie de l'influenza empêcha plusieurs membres de se rendre au plaisir d'une soirée qui enchanta ceux qui s'y rendirent. Les échos de cette réjouissante soirée doubla les regrets de ceux qui en furent privés.

Le cercle de Gaulle

Le Cercle Français de Gaulle travaille de plus en plus activement. La réunion mensuelle tenue en janvier vit 12 nouveaux membres inscrits à cette association qui a fait des progrès gigantesques en si peu de temps!

En sus des $500.00 envoyés en automne ils ont en caisse plus de $300.00 qui seront expédiés prochainement.

Le groupe auxiliaire de cette association s'est uni aux efforts louables du tricot de Gaulle qui travaille avec l'activité d'une ruche sous l'habile direction de l'énergique présidente du Comité France-Canada, Mme F. W. Phillips. Plus de 500 vêtements ont été envoyés récemment et plusieurs autres centaines seront expédiés sous peu.

Le club Montcalm

Le Montcalm fêta traditionnellement la fête des Rois. La ronde autour de la galette communiqua une joyeuse gaité à tous ceux qui y prirent part. La reine, Mme K. Doy, choisit pour son roi M. Fernand Gallat, consul de France à Vancouver.

A la fin de janvier un banquet réunit plus de 80 personnes. Voici le menu digne d'un Vatel:

(suite à la page 8)

UNE LETTRE DE FRANCE

(Quelque part en Languedoc)

Pour répondre à une demande qui nous a été faite, nous reproduisons cette "Lettre de France" extraite de l'Edmonton Bulletin du samedi, premier mars.

Cette lettre arrivera jusqu'à vous, je l'espère, par un chemin ou par un autre. C'est une femme aux cheveux blancs qui l'écrit, une Française pur sang et de vieille souche, qui est née et a été élevée dans la "droite", très catholique et plutôt royaliste que républicaine, qui a toujours vécu en province, sur ses propriétés et dont les intérêts sont, par conséquent, du côté des "nationaux." Comme tant d'autres, elle vit depuis le 17 juin, dans la douleur et l'indignation, la douleur de voir, vainqueur "provisoire" de son pays, un ennemi qu'on ne peut estimer, indignée que la dernière résistance ait transformé l'avance ennemie en promenade militaire, seulement gênée par des résistances sporadiques, réactions isolées de groupes de bons soldats qui, sans ordres et quelquefois sans armes, n'avaient plus pour eux que leur farouche patriotisme.

Comme tant d'autres, elle a honte d'entendre quotidiennement flétrir par la radio, la dignité des Anglais qui vont de l'avant et se couvrent de gloire à résister seuls après tant de trahisons. Elle a honte de lire dans certaines feuilles, dans "Gringoire" notamment, ces attaques basses et virulentes contre l'Angleterre. Ce n'est pas la vraie France qui s'exprime ainsi. La vraie France rougit, au contraire, de ceux qui l'avilissent, la défigurent.

Les Français de la vraie France, qui sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit, sont tous à l'écoute aux heures de la B.B.C. comme près d'une fenêtre largement ouverte, par où entre l'air pur. Nous avons besoin d'entendre toutes ces voix si chaudes, si familières, si saines. Amis Anglais, Français en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada, parlez, parlez toujours, on vous écoute avec ferveur, souvent dans la plus grande émotion. Notre confiance, notre espoir en vous est immense. **Non, la France ne mourra pas. Soutenez-la.**

Il m'a été écrit d'Alger que l'état d'esprit qui est le mien, était général là-bas. Et je regrette de ne pouvoir vous rapporter ici les paroles prononcées dans l'intimité par un vieil homme de la droite, qui porte un des grands noms de l'autre guerre, paroles que je connais par une confidence privée, mais qui seraient bien agréable au Général de Gaulle.

Et cette immobilisation, ce désarmement contrôlé de notre flotte! Quel homme de bonne foi pourrait se laisser prendre à cette duperie? La responsabilité de Mers-el-Kébir repose beaucoup moins sur Churchill que sur Laval. Un Français non inféodé à l'Axe, n'eut-il pas conclu, au sujet de la flotte, un accord amical avec l'Angleterre? Nous détestons Laval du fond de notre coeur, ce politicien de l'ancien personnel scandaleusement enrichi dans la politique et qui n'est nullement qualifié pour nous moraliser.

Que les ouvriers des dernières heures de la défaite soient flétris à jamais de l'histoire de notre pays.

Vive le Général de Gaulle, ses officiers et ses soldats qui défendent la France dans le suprême honneur!



LES OCCASIONS

(suite de la page 1)

concurrence est très forte aux degrés inférieurs de l'échelle des promotions; elle s'amenuise vite, à la cadence d'une progression géométrique, pourrais-je dire, à mesure que se dessine et que se creuse le fossé entre les routiniers et ceux qui appliquent les lois de l'effort bien dirigé.

—III—

IL Y A SURPRODUCTION PARTOUT. — Oui et non. Il y a surproduction dans ce que l'on peut produire facilement. Par contre, une foule de domaines se rattachant aux nécessités premières restent inexplorés. Ouvrez un annuaire de statistiques et faites vous-mêmes la constatation. Nous importons, non seulement de l'étranger, mais aussi des provinces-soeurs, une quantité stupéfiante de produits qu'avec un peu d'initiative on pourrait facilement cultiver ou produire chez nous. La production de la plupart de ces produits ne demande que du travail et une certaine dose de compétence.

Il y a pourtant des domaines où, par suite de la guerre, une occasion unique nous est offerte de bâtir quelque chose de durable, qui enrichira notre industrie en procurant du travail à une main-d'oeuvre surabondante.

De ce temps-ci on parle du lait. D'aucuns trouvent qu'il ne s'en distribue pas assez dans les écoles, alors que d'autres récriminent avec raison contre la hausse de son prix. Voilà pourtant une industrie qui pourrait se développer cent fois plus si l'on parvenait à abaisser le prix de vente de ce produit. Or, ce que le consommateur paie en ville 7c, ne rapporte au producteur c'est-à-dire au cultivateur, qu'à peine 1c. Il y a donc en route un élément qui coûte trop cher et que l'on devrait travailler à faire disparaître. Quel est cet élément? Je laisse aux techniciens et aux jeunes hommes d'affaires désireux de s'enrichir le soin de le trouver. En tout cas, si d'aucuns ont à se plaindre des coopératives de consommateurs, le cas du lait leur assure une occasion rare d'assister à la genèse d'un organisme de ce genre, car les réactions du consommateur aboutissent souvent à des expériences qui tuent la poule aux oeufs d'or.

Au cas du lait, on pourrait ajouter celui du poisson, etc. Voilà autant d'avenues où les jeunes hommes d'affaires peuvent donner libre cours à leur initiative et à leurs ambitions. Cela? En réalisant eux-mêmes, les premiers, ce que les consommateurs commencent à chercher dans les coopératives — c'est-à-dire un prix de revient plus bas et un produit plus facilement accessible, à tous les points de vue. Accessible, comme je viens de le dire, quant au prix, accessible aussi quant au service et à la qualité dont le distributeur doit entourer sa marchandise.

Ce sont là des industries existantes. Combien d'autres pourraient être créées, ici même, à Québec? J'ai eu l'honneur d'interviewer plusieurs hommes d'affaires, récemment, en rapport avec les activités futures de la Chambre de Commerce Sénior. Or, deux d'entre eux ont, en particulier, souligné le problème vital qu'il y a pour nous, de Québec, de baser une bonne partie de notre industrie sur l'agriculture, sur la production agricole. En réalisant ces suggestions, on arriverait à stimuler la production agricole et à en améliorer la qualité, et l'on s'assurerait une source inépuisable de matières premières. L'industrie agricole est une de celles que les crises affectent difficilement. Cela tient à ce qu'elle doit subsister lors même que toutes les autres devraient disparaître. L'agriculture est une industrie vitale, car, même si personne n'avait les moyens de se procurer un capot de poil, un radio, un brûleur à l'huile, il lui faudra encore se vêtir, manger et se chauffer. Nous demeurons dans un centre presque exclusivement agricole et c'est à nous qu'il appartient de mettre en valeur les matières premières surabondantes tirées du sol de notre région.

Pour ceux qui veulent s'en donner la peine, il y aurait à créer ici une industrie du verre, une industrie de la couture, une industrie des huiles — pour ma part, je me charge de l'édition.... L'important, c'est une étude du marché qui nous fera connaître la consommation et les possibilités d'une production payante, pour celui qui voudrait tenter l'aventure dans l'un ou l'autre de ces domaines — et, à cette étude du marché, il faudrait joindre l'organisation de la production.

Or, en l'état actuel des choses, la production est laissée à peu près exclusivement à la fantaisie de chacun, ou mieux, à cette loi non écrite, mais combien inexorable, de la survivance du plus apte. Et, dans ce domaine, le plus apte, évidemment c'est celui qui sait se rendre économiquement indispensable.

Pour revenir au domaine agricole, où des efforts louables ont été faits au cours des 25 dernières années, la bonne volonté ne reçoit pas la récompense qu'elle mériterait, et ce, faute d'une organisation efficiente. Une année, par suite d'une demande plus forte que d'habitude pour un certain produit, disons les pommes de terre, tout le monde se lance dans la culture de ce produit. Evidemment, on songe au bon prix obtenu par ceux qui en disposaient lorsque la demande était forte. Mais l'automne suivant, comme trop de cultivateurs offrent en même temps leur produit, le prix baisse, il y a mévente et l'on se rebute, on se dit avec raison que cette culture n'est pas payante. Tout de suite, on jette les yeux sur le marché pour découvrir quel autre produit se vend cher. Si c'est le porc à bacon, tout le monde projette d'élever beaucoup de porcs l'année suivante — pour arriver au même réusltat à l'automne, qu'on vient d'obtenir avec les pommes de terre.

Et cette histoire nâvrante se répète depuis des années avec le résultat qu'au lieu de tirer de leur terre une certaine aisance, proportionnée à l'effort fourni, les cultivateurs envoient leurs fils en ville, se résignants à n'être que paysans eux-mêmes, alors qu'ils rêvaient devenir les chefs d'une entreprise rémunératrice, en fait, les chefs d'une petite industrie de famille.

Cet exemple tiré de l'agriculture montre justement qu'il n'y a pas surproduction, mais plutôt carence d'organisation dans la production. Il n'appartient pas à l'Etat de se lancer dans l'étatisation des industries, mais plutôt de veiller à ce que celles-ci ne pèchent ni par défaut, ni par excès de production. Dans un pays comme le nôtre, la production pourrait facilement être contrôlée — aussi facilement en tout cas que le fait, d'après ses chiffres de l'année précédente, toute maison d'affaires le moindrement organisée. C'est un des problèmes qu'auront à résoudre les jeunes après la présente guerre.

(La fin la semaine prochaine)



Visitez la province de Québec

LES SPORTS D'HIVER:—LE SKI

Parmi les plaisirs de l'hiver, la pratique du ski vient en tête. Nous ne ferons pas l'apologie de ce sport, le plus sain, le plus complet qui soit sous le rapport de l'exercice musculaire. Sa vogue s'accroît à une allure phénoménale, et il sera, avant longtemps, le sport de tous et de chacun.

Déjà il n'est pas de localité où des pistes de ski ne rayent la neige des champs et des pentes naturelles. Ce sont tantôt des fervents du cross-country, qui font des milles et des milles, explorant, dans une atmosphère tonifiante, un coin de cet océan de neige; tantôt des bandes de jeunes qui s'élancent au rendez-vous du prochain chalet; tantôt enfin les enfants d'une école, en excursion de congé, toutes gens en quête de santé morale autant que physique.

C'est sans doute à cause de notre climat hivernal, extrêmement favorable à la pratique des sports de plein air, mais c'est aussi à cause de nos montagnes, si le ski connait une telle popularité, et si la province de Québec a été surnommée la SUISSE CANADIENNE.

Cependant, tandis que les monts helvétiques sont des pics, des crêtes escarpées qui défient l'alpiniste, nos Laurentides, nos Appalaches et nos Shickshocks sont des cîmes arrondies, enchaînées par des décliclivités tantôt douces, tantôt rapides qui sont tout ce que souhaitent les professionnels et les amateurs du ski.

Les sportifs étrangers ont appris, depuis quelques années, à apprécier les incomparables avantages que leur offre la province de Québec. Cette année pour accommoder l'affluence sans cesse grandissante des skieurs, nous allons mettre à leur disposition un nombre encore plus grand de chalets, d'hotels et de pensions.

Nous avons présentement 15 merveilleux centres de ski disséminés par toute la province. Le fameux district des Laurentides, au nord de Montréal, est l'attraction numéro un, avec la région du Lac Beauport (mont Saint-Castin) près de Québec; puis, il y a les Cantons de l'Est (Lac Magog, Sutton, etc.), la vallée de la Gatineau (Hull), la vallée du Saint-Maurice (Trois-Rivières), la vallée de la Chaudière (Beauce), les comtés du Lac Saint-Jean et de Charlevoix-Saguenay (La Malbaie, Baie Saint-Paul, etc.).

Tous ces centres sont pourvus de tout ce qu'il faut pour accommoder le skieur de grande classe aussi bien que le débutant. Ce sont effectivement des endroits si recherchés qu'il est nécessaire ordinairement de réserver sa place d'avance.

La passion du ski est telle que, pour la satisfaire alors même qu'il n'y a pas de neige, l'on a installé des dunes de sables, comme celle de Tadoussac, où le skieur d'été opère des descentes à 40 milles à l'heure.

Ceci vous prouve, compatriotes de l'Ouest, que l'on sait s'amuser en hiver chez nous. Votre conviction sera complète quand nous vous aurons parlé des nombreux autres sports et jeux qui, avec le ski, valent à la province de Québec sa réputation de PARADIS DES SPORTS D'HIVER.

Pour votre prochain voyage, demandez des brochures, des cartes routières et toute information supplémentaire qui vous seront envoyées gratuitement si vous écrivez à l'adresse ci-dessous.

L'OFFICE DU TOURISME
de la province de Québec
QUEBEC, CANADA.

LONDRES — Luttant contre le vent, la neige et le brouillard, les pigeons voyageurs de la R.A.F. ont porté 307 communications d'importance vitale, au cours des derniers mois de 1940.





DECLARATION DU GENERAL DE GAULLE

L'Empire français reprendra les armes avant la fin de la présente guerre, a-t-il dit à un dîner offert par des soldats canadiens-français, en Angleterre.

ALDERSHOT, Angleterre — Le général de Gaulle, chef des Français qui continuent à se battre aux côtés des Anglais, a déclaré à un dîner que lui ont offert les soldats canadiens-français, que l'Empire français reprendra les armes avant la fin de la présente guerre. A l'heure de la victoire, colonie par colonie, l'Empire sera rentré dans la guerre et c'est toute la France qui sera aux côtés de la Grande-Bretagne à l'heure de la victoire.

Le général de Gaulle, adossé aux drapeaux tricolores anglais et français, a dit:

— Je me sens spécialement chez moi au milieu de vous, parce que nous sommes unis pour la même cause et parce que nous sommes du même sang, le sang d'un grand, d'un noble peuple. Les malheurs actuels de la France ne font que nous rapprocher. La France s'est déjà fait battre à Crécy et à Sédan, mais c'étaient des défaites dues à une mauvaise préparation technique. Mais la France n'accepte pas la défaite. C'est pourquoi des troupes françaises, des navires et des avions poursuivent la lutte.

Le général Odlum a fait l'éloge du général de Gaulle, disant qu'il n'était pas qu'un soldat mais aussi un homme d'Etat.

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

VII

De grands stratèges ébauchent un plan de campagne . . . électorale

Il était près de neuf heures du soir. Dans la boutique à façade blanche, à l'enseigne: Grande boulangerie moderne. Phil. Girard, prop., deux hommes jouaient aux dames: le boulanger lui-même et le boucher, son compère. Assis, l'un sur une chaise et l'autre sur une caisse, le damier tenu en équilibre sur leurs quatre genoux. Girard et Mathieu se faisaient une lutte bien inégale. Depuis que, d'un doigt négligent, il avait poussé un pion, Mathieu avait bourré sa pipe sans hâte, l'avait allumée et avait répandu autour de lui un formidable nuage bleuâtre. Girard, immobile comme le Sphynx, semblait hypnotisé par la position précaire de ses pions.

— Ben quoi, Phil, dit Mathieu, penses-tu que tu vas vivre assez vieux pour jouer? C'est à toi, tu sais.

— Ben oui, ben oui, je le sais bien, farine d'avoine, que c'est à moi, mais.... mais....

— Mais quoi? Dis-moi pas que t'attends que les Japonais et les Chinois aient fini de se chicaner!

— C'est ben sérieux de ce que t'es bavard, toi! Ca fait quasiment dix minutes que j'attends là!

— Est-ce que je te dis quelque chose quand tu prends ton temps? C'est comme ça que tu gagnes, toi! Tu me laisses pas tranquille une minute. T'as le tour de me mettre sur les nerfs, puis je sais plus ce que je fais!

— C'est bon, batêche! je dirai plus rien. Mais essaie donc de te décider!

— Correct! correct!

Mathieu haussa les épaules, tira son canif de sa poche, l'ouvrit posément et se mit en devoir de faire la toilette de ses ongles. Pendant ce temps, Girard rongeait les siens.

— C'est ben sérieux, dit-il, mais si je joue là, tu m'en prends un, puis deux, puis trois, puis tu vas à dame. C'est bon à rien!

— Joue ailleurs, laissa tomber Mathieu avec un ton de méprisante supériorité.

— Puis si je joue là, c'est encore pire! Tu m'en manges rien que deux, mais je suis obligé de t'en manger un, puis après tu m'en manges un, deux, trois, quatre et tu vas encore à dame!

— C'est ben simple, je ne joue pas là.

Girard hésita quelques secondes. Soudain, les rides qui plissaient son front disparurent, un sourire fit place à la moue de désespoir qui lui déformait la bouche depuis un quart d'heure, et il s'écria:

— Ben oui, gâteau aux amandes! Ben sûr! Comment est-ce que j'ai pu faire pour pas voir ça plus tôt?

D'un geste précis il avança un pion.

— Tu as joué? demanda Mathieu. Tu es bien sûr que tu as joué?

— Bien sûr que j'ai joué!

— Mon pauvre Phil, va! Un, deux, trois.

Et l'énoncé de chaque chiffre s'accompagnait du claquement sonore du pion envahisseur rentrant en contact avec le damier, après avoir bondi par dessus l'ennemi conquis. Le pauvre Girard avait une mine de chien battu.

— Oh! farine d'avoine de désespoir! J'avais pas vu ça, moi!

— Mange à cette heure, dit le boucher.

Il fallut bien que Girard s'exécutât. Il avait un pion à prendre, il le prit. Et soudain, homérique, formidable, le rire de Mathieu emplit la boutique.

— Mon pauvre Phil! Tu parles d'une affaire! Un... puis deux... puis trois. Donne-moi une dame à cette heure!

Girard était écrasé.

— Ca te prend ben pas grand chose pour te faire rire, dit-il vexé.

— Donne-moi une dame, allons! Donne-moi une dame!

— Hé! farine d'avoine! s'écria Girard. Quand je pense que c'est moi qui lui ai montré à jouer à cet enfant de nananne là! C'est ben sérieux tout de même!

La porte s'ouvrit pour livrer passage à monsieur Bernard.

— Voilà une partie qui a l'air mouvementée, dit le nouveau venu après les salutations d'usage; je vous en prie, messieurs, continuez, continuez!

— Ben non, monsieur Bernard, c'est fini cette affaire-là, répondit Mathieu. Ce pauvre Girard est battu, et comme il est mauvais perdant, ça le met pas mal en rogne.

— Mauvais perdant? Mauvais perdant? C'est ben sérieux de mentir de même! hurla Girard. Si j'étais mauvais perdant, ça fait des années que je jouerais plus avec ce gars-là!

— Comment? rétorqua Mathieu, Et pourquoi donc ça?

— Pourquoi, farine d'avoine? Ben parce que ça fait depuis le jour où Lindbergh est arrivé à Paris que j'ai pas gagné une partie. Et on joue au moins une couple de fois par semaine!

— Puis pour moi, batêche! pensez-vous que c'est plaisant, monsieur Bernard? demanda Mathieu. Lui, il a toujours l'espoir de gagner un jour, tandis que moi, je sais d'avance que je n'aurai pas d'opposition.

Une fois encore, la porte, en s'ouvrant, vint couper court à la discussion. Cette fois, c'était Gaston qui arrivait. N'avait-il pas promis que ce soir-là, aussitôt après la fermeture du restaurant, il viendrait dire à ses amis si oui ou non il acceptait de poser sa candidature aux élections municipales?

— Et alors, Gaston, tu as décidé quelque chose j'espère bien? questionna le boulanger.

— Monsieur Bernard ne vous a fait part de rien?

— Ma foi non, Gaston, répondit Bernard. J'ai pensé que c'était un privilège qui vous appartenait.

— Oh! fit le restaurateur, vous auriez pu le leur dire, vous savez; je ne me serais formalisé pour ça.

Mathieu, à qui son impatience faisait trouver tous ces échanges de politesses bien longs, insista:

— Enfin, qu'est-ce que c'est ta décision?

Gaston qui, ne l'oublions pas, avait joué la comédie au temps béni où il lui restait des illusions, ménagea son effet. Il toussa pour s'éclaircir la voix, regarda tour à tour chacun de ses trois spectateurs — nous voulons dire chacun de ses trois interlocuteurs — pour s'assurer qu'il avait bien toute leur attention et, posément, leur débita:

— Messieurs et chers amis. Vous me pressez de vous dire à quelle décision m'ont poussé mes lentes, mes laborieuses réflexions de ces derniers jours. En quelques mots, pour être bref et précis, je vous dirai, mes chers collègues, ou plutôt, j'aurai le plaisir de vous apprendre, que j'ai décidé d'accepter votre offre et de poser ma candidature aux prochaines élections municipales, avec l'espoir juste et raisonnable de battre Héliodore Blanchard, ce paltoquet dont les manigances me dégoûtent depuis beaucoup trop longtemps.

Mathieu et Girard n'avaient pas attendu la fin de la tirade pour extérioriser leur satisfaction.

A peine Gaston avait-il dit "j'aurai le plaisir de vous apprendre que j'ai décidé d'accepter" que déjà les deux compères tombaient dans les bras l'un de l'autre et esquissaient un pas de gigue. Puis ce furent de bruyants vivats, de violentes mais cordiales poignées de mains, et même la traditionnelle et inévitable chanson canadienne où il est dit que l'acclamé, même s'il n'a jamais été militaire, a gagné ses épaulettes. Mais il faut que les démonstrations les plus enthousiastes et les hourras les plus vibrants aient une fin, quand ce ne serait que pour ménager les cordes vocales des foules; le boucher et le boulanger finirent donc par se calmer, et Gaston, s'adressant à monsieur Bernard, put enfin reprendre la parole.

— Mon cher monsieur Bernard, dit-il, si j'osais je vous demanderais bien quelque chose.

— Mais ne vous gênez pas, mon cher Gaston!

— En somme c'est assez simple. Je voulais vous demander, monsieur Bernard si vous me feriez l'honneur et l'amitié très grande de prendre la direction de ma campagne électorale?

Et comme le vieil homme se récriait, il ajouta:

— J'ai en votre jugement, en la sagesse de vos avis, en la pondération de votre caractère, une confiance si grande, si absolue, peuchère! que je crois que si vous me refusez ça, je retire ma candidature séance tenante, c'est-à-dire, pour dire le vrai, avant même que de l'avoir posée!

Monsieur Bernard eut beau exposer qu'il était trop nouveau venu dans la ville, qu'à son âge il manquerait sans doute de l'énergie nécessaire à d'aussi ardents combats, que d'autres, qui connaissaient mieux que lui les électeurs du quartier et leur mentalité, seraient bien plus à la hauteur; rien n'y fit. Gaston n'en voulut pas démordre, et comme Girard d'abord, Mathieu ensuite joignirent leurs voix à la sienne, il finit par accepter.

— Et maintenant, mes enfants! s'écria Gaston; asseyons-nous et traçons, si vous le voulez bien, l'ébauche de notre plan, de notre plan qui assainira, une fois pour toutes, la politique de notre cité!

Les chaises se rapprochèrent et, jusque tard dans la nuit, comme les conspirateurs de La fille de Madame Angot, les quatre hommes discutèrent.

Pendant ce temps, dans son lit, Héliodore Blanchard se demandait pourquoi diable les oreilles lui tintaient avec tant d'insistance. Mais comme il ne pouvait savoir que, là-bas, dans la boutique du boulanger, il était surtout question de lui; il mit ça sur le compte de sa digestion, se leva pour aller prendre une dose de bicarbonate de soude, se cogna violemment le gros orteil du pied gauche contre la patte d'une chaise, blasphéma le nom du Seigneur — pas trop fort pour ne pas réveiller sa femme — et se remit au lit.

(à suivre)



REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII — MERCREDI, LE 5 MARS, 1941 — No 22

"SECOND PRINTEMPS"

Le 19 mars 1940, nous présentâmes à la Société Radio-Canada un minimum, que nous estimions **raisonnable et réalisable à bref délai**, des émissions françaises dont nous demandions le relai par CBK, Watrous.

Le 29 avril, le Directeur général nous fit la réponse suivante:

"Il serait impossible d'appliquer les recommandations de votre mémoire immédiatement pour la raison qu'avec l'introduction de l'heure d'été, le 28 avril, une réorganisation générale de notre horaire s'impose afin de régler nos programmes d'été. Nos programmes sont dressés très longtemps à l'avance et ces projets étaient arrêtés lorsque votre lettre du 19 mars nous est parvenue...."

Prise à la lettre, cette déclaration signifie que la Société ne jugeait point nos réclamations exorbitantes et il eût pu sembler qu'elle nous adressait seulement le reproche de ne point les avoir présentées plus tôt — à savoir, à temps pour la réorganisation de l'horaire en vue — si le Directeur général n'avait ajouté:

"..... je réalise de plus que vos recommandations ont été incorporées dans les suggestions déjà faites depuis quelques années."

Cela était parfaitement vrai. Périodiquement, depuis 1933, et sous diverses formes, nos "suggestions" avaient été adressées à qui de droit. La dernière, à cette date, était du 31 janvier, demeurée sans réponse d'ailleurs.

* * *

Vint la réorganisation de l'horaire en vue de la période d'hiver.

Depuis quand était-elle en chantier? Nous l'ignorons.

Ce que nous savons, c'est que les trois programmes hebdomadaires, sur disques, qui avaient fait leur apparition en juillet 1941, puis L'HEURE DOMINICALE, sur disque également, et les cinq "5 minutes de nouvelles" hebdomadaires, qui devaient venir avec novembre, durent naître en parasites à des heures indues et y demeurer parce qu'il n'y avait pas d'autre place. On n'y avait évidemment pas pourvu lors de la réorganisation de l'horaire!

Quant au reste des émissions minima — **nous n'avons que trois heures par semaines alors que nous avions réclamé de deux à trois heures par jour** — va te faire f....! Quelques jours, en effet, avant l'introduction de la période d'hiver, nous recevions du Directeur général:

"Au point où nous en sommes, votre suggestion d'un minimum de trois heures est impossible à réaliser...." (23 septembre 1940)

De quel "point" s'agit-il? Chi lo sa?

En tout cas, la fin de non-recevoir du 23 septembre ne s'harmonise pas avec la note du 29 avril.

* * *

A bientôt une nouvelle période d'été.

Que nous réserve ce "second printemps"?

A coup sûr, la Société Radio-Canada ne dresse pas ses programmes plus d'un an à l'avance. Conséquemment, elle a dû prévoir, durant toute la période de réorganisation de l'horaire qui verra le jour quelque part vers avril, la place que devra y occuper le français.

En ce qui nous concerne, nous nous en tenons au minimum dressé l'an dernier. Pour les raisons que l'on sait. Et nous ne voyons pas comment un rendement même superlatif du poste à ondes courtes de Verchères changerait les choses.

Les Associations Nationales de l'Ouest

ce 26 février, 1941.

M. ERNEST LAPOINTE S'OPPOSE A UN GOUVERNEMENT D'UNION

Le peuple du Canada a confié, d'une façon expresse, au gouvernement actuel, le devoir de diriger l'effort de guerre du pays.

OTTAWA — "Ma province oppose sa détermination unanime à la formation d'un gouvernement d'union. Je ne pourrais faire partie moi-même d'un pareil gouvernement pour y représenter la province de Québec et je ne crois qu'un autre homme le pourrait. Une mesure qui détruirait ainsi l'unité nationale ne serait autre chose qu'un acte de sabotage."

Telle est la déclaration ferme et sans échappatoire que le très honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a opposée, ces jours-ci, à toute la propagande qui se fait depuis un certain temps dans le but de forcer la main du gouvernement d'union au pays.

L'attitude catégorique de M. Lapointe ne mettra probablement pas fin aux menées des unionistes. Mais les applaudissements qui éclataient durant son discours, (souvent des deux côtés de la Chambre), indiquent que le ministre québecois a porté un coup peut-être mortel à leurs ambitions.

"Le Canada a accepté la nécessité de cette guerre parce qu'il ne pouvait faire autrement, a-t-il dit, parce que son honneur et ses intérêts les plus chers étaient en jeu." Ces intérêts les plus chers, ce sont la liberté des individus, la liberté de la foi chrétienne; mais aussi, la liberté pour les groupes nationaux de se développer selon leurs traditions et leur culture.

La politique étrangère du Canada, comme celle de tous les pays, est déterminée par ses intérêts nationaux et sa structure morale et culturelle. En vertu des privilèges démocratiques, le peuple du Canada a confié d'une façon expresse, au gouvernement actuel le devoir de diriger l'effort de guerre du pays. Ceux qui réclament aujourd'hui le gouvernement d'union ont échoué lorsqu'ils ont fait directement au peuple la même proposition, aux dernières élections. Et le mot "gouvernement d'union" rappelle dans Québec des "souvenirs douloureux qu'il "est presque criminel de réveiller."

PROTEGER la GRANDE-BRETAGNE

C'est protéger l'Amérique, déclare Wendell Willkie

NEW-YORK — Wendell Willkie a demandé de nouveau à la population américaine d'abandonner complètement la doctrine isolationiste et a dénoncé ceux qui prétendent qu'aider la Grande-Bretagne c'est conduire les Etats-Unis à la guerre.

Willkie dit qu'on avait fait une pression énorme sur lui pour l'amener à prendre une attitude isolationiste au cours de la dernière campagne électorale, mais qu'il était déjà convaincu que le meilleur moyen d'aider les Etats-Unis à rester en paix était de favoriser l'approvisionnement en armes de la Grande-Bretagne. Il dit qu'il n'y a pas de plus fausse doctrine que celle qui confond les partisans de l'aide à l'Angleterre avec les bellicistes.

Il déclara que l'Amérique devait une fois pour toute abandonner la doctrine de l'isolationisme parce que les Etats-Unis "ne peuvent préserver leur vie nationale qu'en préservant celle de l'Angleterre, de la Chine, de la Norvège et des autres peuples libres."

Nouvelles brèves

Les Italiens ont perdu 1,000 avions

LONDRES. — Le ministre de l'Air sir Archibald Sinclair a annoncé que les Anglais ont détruit 1,000 avions italiens en Méditerranée depuis l'entrée en guerre de l'Italie. Il a aussi déclaré que 90 bombardiers-plongeurs allemands ont été descendus en trois jours, à Malte, au cours d'une attaque aérienne des Nazis. "Après cela, dit-il, il s'est passé quelque temps avant que les Alemands ne reviennent'.

Il faudra jeûner malgré soi

LONDRES. — Le ministère du Ravitaillement a déclaré qu'à partir du 10 mars, toute personne qui mangera deux oeufs ou de la viande et du poisson au même répas sera passible de deux ans de prison et d'une amende de $2.00. Les hôtels, les restaurants et les maisons de pension sont assujettis au décret. On ne pourra servir de repas à double mets. Une seule exception est faite pour le bacon auquel on pourra ajouter un oeuf.

LES RATIONS EN GDE-BRETAGNE

L'Angleterre peut maintenir ses rations actuelles

WASHINGTON. — Le département de l'agriculture des Etats-Unis affirme dans un rapport que la Grande-Bretagne peut maintenir ses rations actuelles même si la guerre sur mer réduit les importations de gras à 40% du niveau d'avant-guerre et celles de bacon, de jambon et de sucre à 30% à la condition que la production intérieur ne fléchisse pas et que les réserves emmagasinées ne soient pas atteintes. L'étude du département de l'agriculture révèle que la Grande-Bretagne est mieux pourvue des aliments essentiels que l'Allemagne, mais que les prix ont monté en Grande-Bretagne et n'ont pas monté en Allemagne, ce qui fait qu'il se trouve plus de gens en Allemagne qui peuvent acheter toute la ration allouée. Pour ie qui est des rations anglaises, le rapport dit que les restrictions actuelles en fait de matières grasses semblent plutôt sévères, mais que les autorités anglaises affirment que ces rations ne sont pas de nature à compromettre la santé.

Les Juifs français

BERLIN.— Des dépêches de Paris disent que 11,000 Juifs ont été privés de leurs affaires depuis l'occupation allemande et 200 avocats de l'ancienne capitale ont dû cesser l'exercice de leur profession à cause de leur impuissance à prouver leur "descendance aryenne".

L'Allemagne ne voudrait pas répéter la même erreur

LONDRES.— Le journal "Dienst Aus Deutschland", soulignant de nouveau les dangers de la guerre sur "deux fronts", déclare que l'Allemagne cherchera une solution militaire radicale dans la Méditerranée pour préparer la voie à une attaque directe contre la Grande-Bretagne. Le journal nazi attribue la défaite de l'Allemagne, à la dernière guerre, à la perte d'énergie humaine sur des théâtres de guerre fort éloignés les uns des autres. L'Allemagne ne voudrait pas répéter la même erreur.

Méthode de nouveau dénoncée

CITE DU VATICAN. — L'organe officieux du Vatican, l'"Osservatore Romano" dénonce l'euthanasie (mort douce, sans souffrance, ou méthode qui la procure) comme antichrétienne et comme une manifestation de "paganisme brutal."

En page de rédaction le journal mentionnait un ouvrage allemand intitulé "Racisme et christianisme", de Strocthenke, que le Saint-Siège a placé sur la liste des livres défendus. Dans cet ouvrage, l'auteur approuve l'euthanasie, que la plupart des médecins du monde condamnent pour de nombreuses raisons.

La situation en France occupée

LONDRES. — Le comte Jacques de Siéyes, représentant aux Etats-Unis des forces françaises libres du général Charles de Gaulle, a déclaré que des lettres qu'il a reçues de Paris l'ont convaincu que le peuple français "non seulement meurt de faim mais est absolument prêt à la révolte, s'il est en mesure de la faire."

Le comte, récemment arrivé de New-York, a déclaré à de Gaulle que des Américains offrent volontairement leurs services dans les forces libres françaises à raison de quatre ou cinq par jour.

En Allemagne il faut se taire

BERLIN. — Le "Strassburger Zeitung' rapporte que la police a envoyé 27 personnes dans les camps de concentration, au cours de la semaine dernière. Celles-ci sont accusées d'avoir disséminé de fausses rumeurs. Quatre autres ont été arrêtées pour avoir fait des remarques malicieuses à l'égard de l'Allemagne.

WASHINGTON — On déclare que les autorités américaines coopèrent étroitement avec la censure canadienne afin que l'ennemi ne soit pas mis au courant du départ des convois des ports de l'est du Canada.

Mécontentement en Italie

LONDRES.— La "British Broadcasting Corporation" a commenté des rapports de la propagande italienne en disant que c'est une preuve de plus pour démontrer que le mécontentement augmente à l'intérieur de l'Italie. L'annonceur de Rome avait décrit le marchand du coin comme le point de réunion des bourgeois, de l'aristocratie et des esprits libres pour lancer les scandales et les critiques défaitistes.

Des dégâts de $300,000,000

LONDRES. — J. Maynard Keynes, économiste anglais, estime que les dégâts causés par les bombardements allemands, montent à $300.000.000.00, c'est-à-dire à un pour cent de l'évaluation de la valeur totale immobilière de l'Angleterre et de l'Ecosse. L'auteur n'a pas donné le montant des dégâts causés dans les villes bombardées particulièrement, ainsi que leur proportion comparée à la valeur immobilière.

Figure éminente disparue

ST.-JEAN, Terre-Neuve. — Sir Frederick Banting, co-découvreur de l'insuline, et deux de ses compagnons ont été tués instantanément la semaine dernière lorsque l'appareil dans lequel ils s'en allaient en Angleterre s'est abattu près de Musgrave Harbor.

Le capitaine Joseph Mackey, de Kansas City, le seul survivant du désastre, a été grièvement blessé.

L'appareil s'est abattu d'une très haute altitude.

L'attitude de la Turquie est ferme

ANKARA (Turquie). — Dans une déclaration publiée ces jours derniers, Sukru Saracoglu, ministre des Affaires étrangères dit, que le Turquie trouvera impossible de demeurer indifférente à l'activité étrangère qui pourrait être déployée dans la zone de sécurité, et on interprête cela comme une allusion à l'avance prévue des troupes allemandes en Bulgarie.

LONDRES — L'Amirauté révèle que des sous-marins anglais ont coulé huit navires italiens dans la Méditerranée.

L'ASSISTANCE-CHOMAGE DISPARAITRAIT DANS QUEBEC

Après le premier mai

MONTREAL — Il ne se distribuera plus de secours directs à Montréal, ni dans la province de Québec, à partir du 1er mai, dit une rumeur. Les chômeurs aptes à travailler auront la chance de s'employer à des travaux de voirie provinciaux et à d'autres entreprises, et les chômeurs présentement secourus, mais qui n'ont pas les moyens physiques de travailler seront considérés comme des cas de charité et traités comme tel cas. A Montréal, ce sera le service du bien-être social qui, avec le concours des oeuvres de charité, s'occupera d'eux. La division de l'assistance-chômage est appelée à disparaitre dans un proche avenir.

LA RIGUEUR DU BLOCUS SE FAIT SENTIR

Le Japon toutefois sert d'intermédiaire et ravitaille l'Allemagne par voie de la Russie

LONDRES — Le blocus de l'Allemagne par la Grande-Bretagne est aussi efficace maintenant qu'il l'était avant l'invasion par les nazis des Pays-Bas, le printemps dernier, déclarent des experts économistes de guerre.

Les vivres des nations occupées ont été épuisées, disent des porte-parole anglais et déjà l'Allemagne éprouve des difficultés pour se procurer du pétrole, du coton, du cuivre, du caoutchouc et du nickel, malgré le grand écoulement qui se fait par le Japon.

Une quantité toujours plus grande de produits de grande valeur, dit-on, passe par le Japon, venant de l'Amérique du Sud et des Etats-Unis, et les marchandises sont transportées par la mer Jaune à Port-Arthur et à Dairen, et passent ensuite par chemin de fer par le Mandchoukouo et se rendent jusqu'au raccordement avec le chemin de fer Transsibérien à Chita.

LA SESSION PROVINCIALE

L'hon. D.-Bruce MacMillan, ministre de l'agriculture, demande un plus juste traitement pour les fermiers. — M. William Tomyn, député créditiste, suggère un moratoire. — M. Lionel Tellier, député indépendant de St-Albert, déclare que les électeurs de son comté sont fatigués des tactiques du gouvernement. — M. J.-W. Beaudry, député créditiste de St-Paul, approuve l'attitude de M. Aberhart relative au rapport Sirois.

L'hon. D. Bruce MacMillan, ministre de l'agriculture, a élevé la voix dans l'enceinte législative, en faveur des fermiers de la province. Il a demandé que le gouvernement fédéral accorde un subside aux fermiers, destiné à combler l'écart existant entre le coût de production et le profit réalisé de la vente des produits agricoles.

M. MacMillan se faisait entendre pour la première fois, à titre de ministre de l'agriculture. Il déclara qu'il était grand temps d'accorder aux fermiers un traitement aussi juste que celui accordé aux autres classes de la société. Soulignant le contraste évident qui existe entre les fermiers et les manufacturiers de fusils et de munitions, lesquels n'opèrent certes pas à perte, M. MacMillan dit qu'il avait l'intention, chaque fois que l'occasion s'y prêterait, d'attirer l'attention du gouvernement fédéral sur le mauvais traitement accordé aux fermiers. On a dit que la Grande-Bretagne ne peut payer davantage pour le bacon; on pourrait alors payer un subside à l'industrie agricole comme on l'a fait pour d'autres industries, déclara M. MacMillan. Une bonne production agricole est nécessaire au maintien ininterrompu de l'effort de guerre et le fermier a droit à un prix satisfaisant pour ses produits, afin qu'il puisse lui aussi coopérer à l'achat de certificats d'épargne. "Comment peut-il acheter des certificats, s'il travaille à perte?" demanda l'orateur.

En terminant, M. MacMillan réfuta certaines déclarations de l'opposition, lesquelles laissaient entendre que le gouvernement actuel avait ruiné l'industrie agricole en cette province. Il dit que l'évaluation totale de la production agricole pour la province en 1940 se chiffrait par $206,260,700 contre $186,255,315 en 1939.

* * *

M. William Tomyn, député créditiste de Willingdon, a suggéré que le gouvernement impose immédiatement un moratoire au bénéfice des fermiers. "Réalisant les difficultés de nos fermiers qui ne peuvent mener qu'une pitoyable existence, je suggérerais que ce gouvernement impose immédiatement un monatoire pour la durée du conflit actuel afin de leur donner au moins un moment de répit", dit M. Tomyn. "Une telle mesure permettrait aux fermiers de consacrer toutes leurs énergies à une heureuse continuation de la guerre" ajouta M. Tomyn. Il suggéra que le gouvernement fédéral pourrait résoudre les problèmes financiers de guerre "en créant et en émettant sans intérêt tout l'argent qui est actuellement emprunté avec intérêt de patriotes profiteurs et d'institutions privées avec intérêts d'un taux élevé."

* * *

M. Lionel Tellier, député indépendant de St-Albert, attaqua le gouvernement en soutenant que le régime du crédit social avait fourni "une représentation de burlesque au reste du Canada." Une grande majorité des voteurs de son comté, dit M. Tellier, étaient devenus au mois de mars 1940, fatigués des tactiques du gouvernement depuis 1935. Ils ne voulaient plus se soumettre aux tentatives du gouvernement de contrôler la presse, d'établir un programme de répudiation des dettes.

L'hon. W. A. Fallow, ministre des travaux publics, se leva pour exiger la retractation d'une affirmation faite par M. Tellier, à l'effet que, dans une partie du comté de St-Albert, des hommes étaient incapables d'avoir de l'emploi du gouvernement provincial à moins d'être des membres dûment en règle avec la ligue du crédit social. M. Tellier consentit à retirer son accusation, bien que le président de la Chambre eût déclaré que cette

(suite à la page 6)

IL EN AVAIT ASSEZ

Un jeune Français, saturé de domination allemande, s'envole en Angleterre

PLYMOUTH, Angleterre. — Un jeune mécanicien d'aviation français, qui déclara être saturé de domination allemande, s'arma d'un révolver, s'empara d'un avion de passagers, à un aérodrome en France occupée, et le conduisit en Angleterre.

Des canons antiaériens tirèrent sur lui pendant qu'il traversait la côte, mais il put atterrir dans un champ, à Tregantle, Cornouailles.

"Est-ce l'Angleterre"? demanda-t-il à un fermier qui s'approcha de l'avion. "Oui", répondit le fermier.

"Me mettra-t-on des menottes?" demanda-t-il avec anxiété à des soldats qui s'approchaient.

Ils lui donnèrent de la nourriture et des cigarettes et l'amenèrent ailleurs pour y être interrogé.

L'ENTENTE EST COMPLETE

Entre l'Angleterre et la Turquie

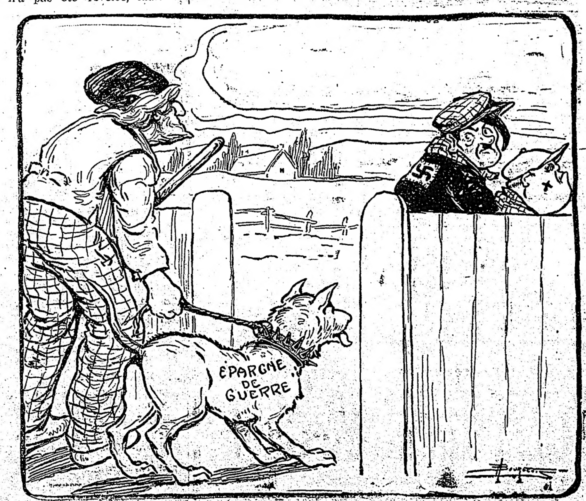
ANKARA. — On annonce officiellement que la Grande-Bretagne et la Turquie en sont venues à "une entente complète" sur les moyens à prendre pour renforcer leur alliance contre une poussée allemande possible à travers les Balkans.

Cette entente a été obtenue après des pourparlers entre M. Anthony Eden, secréaire aux Affaires étrangères, Sir John Dill, chef de l'état-major impérial et le premier ministre de la Turquie.

La nature de "l'entente complète" n'a pas été révélée, mais on dit qu'Eden a tenté de rallier la Turquie et la Yougoslavie aux côtés de la Grèce contre toute nouvelle agression allemande dans le sud-est de l'Europe.

La mission britannique a problablement aussi appris à quelles conditions la Turquie combattrait si les Allemands franchissaient la Bulgarie pour ataquer Salonique afin de forcer les Grecs à faire la paix avec l'Italie.

La mission britannique est rendue actuellement à Athènes afin d'avoir des consultations semblables avec les autorités helléniques.



DANS MA PAROISSE

DANS NOS FOYERS FUTURS

Ce que nous voulons

Ce qui apporte, dans la famille, la joie et le bonheur, c'est précisément l'union et la vie qui y règnent. Le Bon Dieu a créé la famille qui est à la base de la société. Il a placé là tout ce qui est nécessaire au bonheur de cette famille, tout ce qui est nécessaire à la formation et au développement physique, intellectuel et moral de tous les membres qui la composent. Il est donc d'une extrême importance de mettre dans chacune de nos familles rurales un esprit familial à base d'union, de charité et de foi chrétienne. C'est parce que ces caractéristiques ne s'y trouvent plus que tant de foyers croulent, se divisent et disparaissent.

Je me rappelle avoir été particulièrement intéressé par ce bel esprit de famille qui règne dans le foyer de Rosaire X...., cultivateur d'une de nos vieilles paroisses de la province.

On ne peut pas dire qu'il y a là de la richesse, mais, grâce à l'esprit d'ordre du père, au travail de tout le monde, il y a certainement du bonheur et même de l'aisance. Le Bon Dieu a donné à ce foyer huit enfants: cinq filles et trois garçons. Les deux plus vieux, un garçon et une fille ont respectivement 19 et 17 ans et la plus jeune, une petite fille a 9 ans.

Rien de plus intéressant que de voir évoluer tout ce monde sous la direction des parents. Le père, pas très instruit mais très intelligent, plein d'initiative, ouvert à tous les mouvements de progrès, profondément enraciné à sa terre, cherche par tous les moyens à développer de plus en plus sa ferme. Comprenant que sa terre seule, ne peut rapporter suffisamment pour faire vivre toute sa famille, il a commencé un rûcher qu'il améliore chaque année. L'an prochain, il sèmera du lin selon les données de la coopérative de la paroisse voisine, ce qui lui rapportera certainement beaucoup. Il vient justement de confier le rûcher au plus vieux de ses graçons, Jacques qui est déjà pas mal au courant de son affaire. Industrieux et travailleur, Jacques a déjà organisé dans un coin de la remise un petit appartement qu'il appelle "sa boutique" où il prépare les outils et les divers instruments de la ferme. Il a installé un moteur de "Ford" qui met en action tantôt une scie à ruban, tantôt un séparateur, tantôt une écrémeuse, etc.... Il a même une petite forge où il travaille le fer.

Le deuxième, Louis, s'occupe de l'élevage des petits veaux. Il y met toute son attention. Il prend même des concours avec son père. Rien de plus charmant de voir le père et le fils discuter ensemble et essayer de faire comprendre aux visiteurs chacun de son côté que c'est lui qui possède vraiment la plus belle bête.

Les plus jeunes vont à l'école. Le soir, ils ont leur coin pour faire leurs devoirs. C'est Louise, la grande soeur, graduée à l'Ecole Normale, qui s'en occupe.

La mère, femme d'une gaieté proverbiale et d'une activité débordante, met dans la maison le soleil et la joie. Bonne ménagère et économe, on la voit partout à la fois: à la cuisine, au jardin et dans le parterre, dirigeant tout, guidant celle-ci dans la préparation d'un gâteau ou d'une tarte, expliquant à celle-là comment utiliser les os et les viandes pour préparer le bouillon de soupe, montrant à une troisième comment tenir propre un appartement. Car chacune des filles a sa part à faire dans le ménage. Faisant partie du Cercle des Fermières, la mère apprend à ses filles à tisser, à faire de la catalogne. Déjà on peut admirer dans les appartements de la maison de très jolis ouvrages confectionnés par la maman et ses filles.

Ce qui est encore intéressant dans ce foyer, ce sont les soirés. Sans être un foyer luxueux, le père et la mère ont tenu à y mettre tout ce qui est nécessaire pour que la vie y soit agréable. Après la prière qui se fait en famille, chaque soir, la famille reste presque toujours au complet pour la veillée. Le père va quelquefois assister "au conseil" et il amène Jacques avec lui. Le père me disait justement: "Il faut que Jacques se mette au courant de ces questions-là. Faut pas qu'un cultivateur reste dans son coin et se désintéresse des choses publiques." J'ai assisté un soir à une veillée vraiment typique. La mère, très bonne musicienne, était au piano. Le père avait son accordéon. Il se plaît à montrer à son plus jeune, Pierre, des "gigues simples". Rien de plus comique de voir sauter ce petit bonhomme et d'entendre ensuite le petit cri de joie qu'il pousse à la fin de la danse.

Ensuite c'est la grande fille qui s'accompagne dans une jolie chanson du terroir; Jacques y va de son morceau de violon. Et, au milieu de tout cela, du rire, des taquineries et, ce soir-là, un appétissant petit goûter préparé par Marguerite.

On me dit que tous les anniversaires sont célébrés: celui du père et de la mère et celui de chacun des enfants. Rien d'extraordinaire: une table mise encore avec plus de soin, un bouquet. Quand c'est la fête du père ou de la mère, une petite adresse est lue par le plus jeune de la famille. On prépare un gâteau spécial fait selon le goût de celui ou de celle qui est fêté.

Tout ceci, tous ces petits riens mettent dans le foyer, une atmosphère de bonheur car "le bonheur est simple".

Tout le monde a envie de rire. Pas de figures renfrognées mais de la joie dans les yeux, sur les lèvres et dans le coeur. On se raconte tout ce qui se passe. Les parents trouvent intéressants les moindres faits que rapportent les petits et les plus grands. Ils sont les véritables amis de leurs enfants.

Je n'ai rien vu de si beau et, en sortant, je me suis dit que si le Bon Dieu me donne plus tard la responsabilité d'un foyer et la joie d'une famille, c'est cet esprit que je voudrai y mettre.

Ernest D.

(J. A. C.)

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES FAMILLES LES PLUS ACCABLEES PAR LES MALHEURS

La guerre a désorganisé et continue de désorganiser nombre de foyers. Qui pourrait compter les maisons en ruines ou rendues inhabitables. Grandes seront les répercussions du bouleversement actuel. "Surtout, écrivaient récemment NN. SS. les Evêques de la province de Québec, nous avons pensé aux périls d'après-guerre qui pour le monde entier, et pour notre nation en particulier, naitront des contre-coups politiques, des bouleversements sociaux, des idéologies nouvelles et d'intérêts mercenaires portés par la guerre elle-même à leur paroxysme. Nous n'avons pas cru devoir hésiter à recourir à la bienveillance céleste pour mettre notre société, nos institutions, nos familles et notre jeunesse sous la garde du Seigneur." Prions pour tous ceux qu'accable le plus grand des malheurs publics: la guerre.

●

Intention missionnaire

LA CONVERSION DES HINDOUS

Ils sont actuellement 242 millions dans le monde entier. L'hindouisme est rigoureusement national, en sorte que la plupart de ses adhérents, abandonner l'hindouisme, c'est renoncercer à leur nationalité. Les Hindous sont convaincus et pratiquants; la religion exerce continuellement son influence sur leur vie quotidienne puisqu'elle les pousse à entreprendre de longs pèlerinages et à se soumettre à de grandes austérités dans la pratique de leur foi. Pour ceux qui ont déjà subi l'influence de l'éducation indigène et occidentale, un travail immense d'éducation scientifique et historique devra précéder leur conversion. Pour les autres, ce sera plus facile puisqu'ils auront peu à perdre et tout à gagner en se faisant chrétiens.

RECIT

La force dans la prière

Nous avons lu, traduit de l'anglais, une heure émouvante de Pétain et de Weygand. Ecoutez: "La force dans la prière en face de l'immensité du désastre."

La France, lors de la défaite, ne pouvait compter sur aucun secours humain. La seule chance de sauver l'honneur de l'armée française était de demander un armistice, mais le cabinet ne prenait aucune décision. Pétain et Weygand passèrent la nuit dans un hôtel. Plus ils examinaient la situation, plus elle semblait désespérée. A l'aurore, le vieux maréchal se leva et prit Weygand par le bras: "Venez, dit-il, allons chercher le secours de Celui qui ne nous trahira jamais, le secours de Dieu que tous deux nous adorons." Arrivés à l'église, ils tombèrent tous deux à genoux au pied de l'autel, et avec ferveur, presque avec passion, ils demandèrent la lumière et la force pour eux-mêmes et pour leur patrie bien-aimée. Quand ils se relevèrent, Pétain, le héros de Verdum, était d'une pâleur mortelle, mais, son visage malgré ses yeux fatigués, était lumineux. "Je sais maintenant, ce que je dois faire, dit-il lentement, et par Dieu, je le ferai."

C'est Weygand qui a raconté ce fait, ajoutant que rien ne l'avait tant impressionné que l'attitude du vieux maréchal se tournant, dans son désespoir, vers le seul Etre qui pût l'aider à vivre dans l'agonie qui secouait son âme. Le lendemain, Pétain forçait le cabinet à conclure un armistice. Le Président résignait ses fonctions et Pétain prenait les rênes du Gouvernement.

(Extrait de la chronique de Kermaria, des Trois-Rivières.)

LITURGIE

EVANGILE

Le IIe dimanche de carême

S. Matthieu, chap. XVII, V. 1 à 9.

En ce temps-là, Jésus prit Pierre, Jacques, et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur une haute montagne, et fut transfiguré en leur présence: son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus: Seigneur, nous sommes bien ici; voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie? Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et il en sortit une voix qui dit: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: Levez-vous et ne craignez point. Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, il leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

REFLEXIONS

Jésus-Christ conduit ses disciples à l'écart sur une haute montagne, afin d'y prier plus tranquillement. C'est durant la prière qu'il se transfigure, parce que c'est du commerce intime qu'il avait avec Dieu, son Père, que lui venait toute sa gloire. Son visage brille comme le soleil, ses vêtements étincellent de blancheur comme la neige, et ses disciples sont ravis à la vue d'un si beau spectacle, image de celui dont nous jouirons au ciel, où nous contemplerons non seulement les splendeurs de la sainte humanité de Jésus-Christ, mais les richesses même de la Divinité dans leur magnificence et leur éclat. Tout ce qui peut nous être accordé en cette vie n'est rien en comparaison de ce bonheur. Animons-nous par l'espérance à soutenir tous les travaux et à supporter patiemment toutes nos peines. Les Apôtres sur le Thabor ne regrettent pas sans doute la peine qu'ils se sont donnée pour y monter avec le Sauveur. Ils reconnaissent, au contraire, qu'il leur a fait une grâce signalée en les y conduisant avec lui. Mais saint Pierre ne savait ce qu'il disait lorsqu'il demandait à dresser des tentes à Jésus et aux deux saints qui l'accompagnaient. Ils n'en avaient pas besoin, et lui devait souffrir et combattre avant de jouir et d'être glorifié. Telle est la loi que Jésus-Christ a établie, et qu'il ne cesse de nous enseigner par ses préceptes et ses exemples. Ecoutons-le, puisqu'il est le Fils bien-aimé du Père et la source de la vraie sagesse. N'écoutons ni le monde, ni le démon, ni les passions, ni quelque créature que ce soit, au préjudice de l'obéissance qui lui est due. Parlez-nous, ô Jésus, par vos ministres et par votre Evangile; mais surtout parlez-nous vous-même par votre grâce. Vous êtes notre unique maître: et quel bonheur n'est-ce pas pour nous d'être vos disciples! Faites que nous vous écoutions toujours, que nous croyions fermement à ce que vous avez enseigné, et que nous pratiquions fidèlement ce que vous avez ordonné. Faites enfin que nous vivions purs et sans tache dans l'attente du jour où vous transformerez nos corps mortels pour les rendre semblables à votre corps glorieux, et leur donner part à cette félicité des élus dont vous faites éclater aujourd'hui quelques traits dans votre transfiguration.

Simplicité

Il y avait, dans le temps, sur les bords de la Coussane, un vieux moulin dont il ne reste aujourd'hui que des ruines. Le meunier, le père Caussanel, y vivait comme un reclus et ne parlait à personne, sinon pour traiter ses affaires et cela, en quelques mots, toujours les mêmes. Ce qui ne l'empêchait pas, toutefois, de converser avec les bêtes et les choses, comme si le Créateur leur eut donné une âme semblable à celle des humains. C'est dire qu'il était "un peu simple." Aussi les jeunes prenaient-ils plaisir à lui jouer de bons tours, de temps à autre. S'il en souffrait, le pauvre, il ne leur en gardait pas rancune et il disait à son âne: "Vois-tu, petit, les hommes écoutent trop souvent le diable. Les bêtes, au moins, il les laisse en paix. Tu as de la chance, toi." et le baudet, qui avait nom Roussel, remuait les oreilles, comme pour approuver son maître.

Une année, la récolte fut si maigre que le moulin demeura muet. Le père Caussanel, qui braconnait, put encore subvenir à son existence, mais il dut se débarrasser de son âne, auquel il tenait pourtant par dessus tout. Un matin, il le détacha et prit avec lui la route de Saint-Salvadou, où se tenait une foire.

Comme il passait près de La Combe, trois bouviers, qui se reposaient un instant auprès de leurs charrues, l'aperçurent. L'un d'eux s'écria: Mais c'est le père Caussanel, si je ne me trompe! Où donc va-t-il avec son âne et comment a-t-il pu se résoudre à quitter son moulin?"

Et ils coururent à la route pour interroger le meunier. Celui-ci venait justement de s'arrêter. Attachant son âne à une claie, il prit le petit sentier qui descendait vers la fontaine, à une portée de fusil en contrebas. Il avait soif sans doute et voulait boire un peu avant de poursuivre son chemin.

Le plus malin des bouviers, Pierrounet, eut alors une idée diabolique. En quelques mots, et tout bas, il l'exposa à ses camarades. Puis, il détacha le baudet, qui les regardait de travers, d'un oeil morne, et le leur confia. Ils l'emmenèrent.

Demeuré seul, Pierrounet passa la corde à son cou et attendit.

Lorsque le père Caussanel revint, vous pouvez juger de sa surprise.

— Par mon patron saint Amans, dit-il, c'est toi, Pierrounet. Tu as donc envie de te pendre? Et qu'as-tu fait de mon âne?

— Ah! pauvre monsieur, répondit le bouvier, si vous saviez ce qui m'arrive! J'avais commis une peccadille et j'ai été changé en âne. J'ai expié ainsi ma faute pendant deux ans. Maintenant, grâce à Dieu, j'ai repris mon apparence humaine et je suis bien content que ce mauvais rêve soit fini!

— Est-ce possible? C'était donc toi? Il me semblait aussi, quand je te parlait, que tu remuais les oreilles.... Me voilà bien loti. J'ai perdu mon âne et je ne puis te garder. Va-t-en, pauvre Pierrounet, et garde toi, à l'avenir, de te faire de nouveau changer en bête de somme.

Pierrounet remercia chaleureusement le meunier et s'en fut.

Lorsque Caussanel eut disparu au détour de la route, ce fut un bel éclat de rire.

— Mais qu'allons-nous faire de cet animal? demandèrent en choeur les camarades.

Pierrounet réfléchit un instant et déclara: "Bah! gardons-le quelque temps, puis nous irons le vendre. On en tirera encore un bon prix."

Ainsi fut fait. Après les labours, nos trois bouviers emmenèrent leur âne à Saint-Salvadou, où se tenait la grande foire d'hiver. Comme ils étaient sur le foiral, épiant les acheteurs possibles, voici que, tout à trac, ils virent venir à eux le meunier Caussanel. Pierrounet, qui l'avait aperçu le premier, le montra du doigt à ses camarades et s'éclipsa.

Caussanel tomba en arrêt devant l'âne. Il s'approcha, examina ses pattes, ses dents, ses oreilles, tâta le flancs et le dos. Et, ce faisant, il murmurait, à mi-voix: "C'est bien t... cependant, c'est bien toi."

Les deux bouviers commençaient à trembler, sous leur blouse noire. Les choses menaçaient de bien mal tourner. Ils avaient tout prévu, sauf cette rencontre. Caussanel, qui était parvenu à faire quelques économies grâce à la vente de quelques truites et de quelques barbeaux, avait, une seconde fois dans sa vie, quitté son moulin pour racheter un âne.

Ils allaient, pour sûr, être livrés à la maréchaussée. Et déjà ils jetaient, à droite et à gauche, des regards affolés, cherchant de quel côté il vaudrait mieux prendre la fuite.

Mais voici que, brusquement, Caussanel se penchant vers l'oreille de l'âne, déclara: "Ah! coquin de Pierrounet, tu as encore fait une bêtise et te voilà de nouveau puni et changé en baudet! Mais, cette fois, je ne me laisserai pas prendre. Que celui qui ne te connait pas t'achète! Pour moi, je t'abandonne à ton sort."

Marc-André FABRE

RADIO

EMISSIONS RECOMMANDEES

JEUDI, 6 mars

9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.15 p.m.—CKUA—Virtuose du violon.
6.30 p.m.—CKUA—Heure symphonique. Oeuvres des maitres.

VENDAEDI, 7 mars

9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.30 p.m.—CBK—**Un homme et son péché** (Radio-roman canadien-français par le Docteur Grignon.)
5.30 p.m.—CBK—CKUA—Symphonie de Toronto.
6.30 p.m.—CKUA—Heure symphonique.
9.00 p.m.—CBK—Courrier du Nord. Toutes les personnes qui veulent envoyer des messages dans les régions du Nord peuvent le faire en écrivant à Radio-Canada, 55, rue York, Toronto. Ces messages peuvent être rédigés en français; ils doivent être courts.

SAMEDI, 8 mars

11.55 a.m.—CBK—CKUA—Concert du Metropolitan Opera.
7.35 p.m.—CBK—Orchestre symphonique de Toronto.
8.00 p.m.—CJCA—Orchestre symphonique de Toronto.

DIMANCHE, 9 mars

1.00 p.m.—CBK—CJCA—Philharmonic de New-York.
10.00 p.m.—CBK—Emission de l'Heure Dominicale française. Cette émission est spécialement destinée aux auditeurs français de l'Ouest.

LUNDI, 10 mars

9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
6.30 p.m.—CBK—Les Grenadiers de Montréal.

MARDI, 11 mars

9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
3.30 p.m.—CBK—Sur la scène du monde. Commentaires en français sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur.
7.00 p.m.—CBK—Les concerts symphoniques de Montréal.

MERCREDI, 12 mars

9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
10.15 a.m.—CBK—Récital par Jeanne Bauline. (Programme français), de Montréal.

CONDITIONS RIGOUREUSES POUR LE BACON D'EXPORTATION

A partir du moment où il est abattu dans la salaison, le porc qui fournit le bacon et les jambons pour l'exportation au Royaume-Uni doit subir toute une série d'épreuves rigoureuses sur la qualité, le dépeçage, l'emballage et l'étiquetage et d'autres détails, pour voir s'il remplit les conditions posées par l'Office du bacon. Par exemple, lorsqu'une expédition de flèches Wiltshire arrive au port de mer après avoir subi l'inspection du gouvernement à la salaison, on choisit des ballots au hasard dans chaque expédition pour les soumettre à une nouvelle inspection et une nouvelle vérification. Les inspecteurs du Ministère fédéral de l'Agriculture examinent encore une fois tous les points bons et indifférents en ce qui concerne l'état, la couleur, le classement, la sélection et la préparation, qui comprend le dépeçage et la mise en ballots, et ils inscrivent ces notes sur un tableau de pointage du bacon d'exportation.

Ce tableau rempli porte le numéro d'enregistrement de la salaison d'où vient le bacon, le numéro du ballot, la catégorie et la sélection, les points essentiels en ce qui concerne la préparation, par exemple comment la flèche a été coupée, si la poche, le dos, les reins et les autres parties ont été bien découpées et si l'os de la culotte et l'os en forme d'huître ont été tranchés à l'angle exact. On prend des notes sur l'état de la peau et du grattage, le flambage, la marque en ruban et l'emballage. Tous les points qui se rapportent à la qualité sont notés également.

Une copie du tableau complet indiquant comment l'appréciation a été faite est envoyée à la salaison intéressée, pour sa gouverne. Une fois par semaine, un rapport comparatif d'expédition est envoyé à toutes les salaisons engagées dans le commerce d'exportation, indiquant le classement de chaque établissement au point de vue de la qualité et de la préparation. La feuille de pointage hebdomadaire fait ressortir les points défectueux de chaque établissement. Si l'inspection des ballots révèle qu'une expédition n'atteint pas les types modèles satisfaisants exigés dans les détails essentiels, elle est rejetée et renvoyée à la salaison, qui doit en assumer la perte, de même que les frais de transport, aller et retour.

A intervalles réguliers, les représentants des salaisons tiennent des réunions d'inspection; on choisit des ballots au hasard dans les expéditions venant des établissemnts d'une même région géographique et on les expédie sur un point central où ils sont inspectés et pointés par un comité technique. Un représentant du Ministère fédéral de l'Agriculture siège sur ce comité et assiste à toutes les réunions. Après que les flèches Wiltshire dans les ballots ont été pointées, les représentants des établissements intéressés se rassemblent pour pointer leur propre produit et le ballot d'un autre établissement. On passe ensuite en revue pour les discuter les pointages comparatifs. Les membres du comité soulignent tous les défauts, et ce renseignement est communiqué aux établissements pour qu'ils puissent corriger ces défauts dans les expéditions à venir.

Il est évident que tout ce travail tend à relever et à maintenir les types modèles en ce qui concerne la qualité et la préparation dans tous les établissements canadiens d'exportation. Tous ces efforts aident non seulement à satisfaire les besoins du temps de guerre, mais aussi à maintenir la réputation du Canada en vue du commerce de l'avenir sur le marché anglais. Le but de ce travail est de satisfaire l'acheteur, et de faire de la qualité le facteur dominant afin d'obtenir le plus haut prix possible, pour l'avantage du producteur.

Lorsqu'une expédition de bacon part d'un port canadien, elle est à nouveau inspectée à l'arrivée au Royaume-Uni par un inspecteur du gouvernement canadien. Si cette inspection révèle de nouveaux défauts qui n'ont pas été découverts ou notés au moment de l'expédition, alors le Ministère anglais des Vivres présente une réclamation pour le montant de cette expédition. Chaque fois que ces réclamations se produisent, elles constituent une perte pour le saleur qui ne peut les passer au producteur parce que ce dernier est payé dès qu'il livre ses animaux à la salaison.

Tout ceci signifie qu'une salaison engagée dans le commerce d'exportation du bacon au Royaume-Uni doit se conformer rigoureusement en tous points aux types modèles établis par l'Office du bacon, qui est virtuellement l'agent du Ministère anglais et qui connaît ainsi les conditions à remplir.

Exportations d'oeufs sur le Royaume-Uni

En 1940, le Canada a exporté sur le Royaume-Uni un total de 10,677,300 douzaines d'oeufs. Ces exportations se décomposaient comme suit par province:

Ontario, 5,001,270 douzaines;
Québec, 839,040 douzaines;
Alberta 819,720 douzaines;
Ile du Prince-Edouard, 120,000 douzaines;
Nouvelle-Ecosse, 7,500 douzaines.

Il ne s'est fait aucune expédition sur la province du Nouveau-Brunswick.

Ces exportations d'oeufs de 1940 sont les plus considérables que le Canada ait faites depuis un grand nombre d'années.

IL FAUDRA PRODUIRE PLUS DE LAIT

Pour remplir les commandes de guerre

Le Ministère anglais des vivres a demandé au Canada de fournir, pendant l'année commençant le 1er avril 1941, 112 millions de livres de fromage cheddar, ainsi qu'un million de caisses de lait évaporé (48 boîtes d'une livre à la caisse) à raison de $3.75 la caisse, f. b. port de mer canadien. M. J. F. Singleton, président de l'Office des produits laitiers, dit qu'il sera nécessaire d'augmenter la production du lait d'environ 650,000,000 de livres, afin de remplir ces commandes de fromage et de lait évaporé et en même temps fournir le beurre et les autres produits laitiers qui sont nécessaires pour la consommation locale. Cette production croissante de fromage devra naturellement venir de l'Ontario et du Québec où se fabrique plus de 90 pour cent du fromage canadien. La plus grosse augmentation dans la production du beurre devra se faire dans les provinces des Prairies qui produisent depuis quelques années du beurre en quantité suffisante pour en expédier une proportion considérable sur les provinces de l'Est et la Colombie-Britannique. Pour obtenir l'augmentation essentielle dans la production du lait en 1941, il sera nécessaire d'augmenter le nombre des vaches laitières.

L'un des moyens les plus économiques que pourraient prendre les cultivateurs pour relever la production de lait de leurs vaches serait d'améliorer la capacité alimentaire des pâturages. Sachant l'importance de l'amélioration des pâturages et son effet sur l'économie de la production en temps de guerre, l'Office de ravitaillement en produits agricoles a publié un feuillet spécial No. 15 intitulé "L'amélioration des pâturages pour abaisser les frais de production", que l'on peut se procurer gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, au Ministère fédéral de l'Agriculture.

RECETTES EPROUVEES

Différentes façons d'apprêter la pomme de terre

C'est une bonne pratique que de servir des pommes de terre tous les jours à un repas mais il faut y apporter de la variété pour qu'on ne s'en lasse pas. Il est facile de le faire car les pommes de terre peuvent s'apprêter de bien des façons différentes, toutes appétissantes, nourrissantes et peu coûteuses.

Les recettes suivantes ont été éprouvées par la Section des consommateurs, du Service des marchés, au Ministère fédéral de l'Agriculture. Toutes méritent d'être essayées.

Pâté de légumes avec croûte de pommes de terre

2 cuil. à soupe de graisse de bacon
1 petit oignon
1 tasse de carottes cuites
1 tasse de pommes de terre hachées cuites
1 tasse de pois cuits
1 tasse de fèves vertes cuites
Sel et poivre
Sel de céleri

Faites fondre la graisse. Ajoutez l'oignon. Faites cuire jusqu'à ce que ça soit clair. Ajoutez les légumes, une tasse de bouillon concentré de viande ou une tasse de lait, puis les assaisonnements. Recouvrez avec une croûte de pommes de terre. Faites cuire au four pendant 30 minutes à 350 degré.

Croûte de pommes de terre pour pâté de viande ou de légumes.

1 tasse de purée pommes de terre chaude
¼ cuil. à thé de sel
1 oeuf
½ tasse de farine
1 cuil, à thé de poudre à pâte
2 cuil. à soupe de graisse fondue

Combinez les ingrédients dans l'ordre indiqué. Roulez le mélange sur une planche enfarinée pour le réduire à 1/8 de pouce d'épaisseur.

Crêpes aux pommes de terre

1 tasse de pommes de terre crues, râpées
1 cuil. à soupe de farine
½ cuil. à thé de sel

Mélangez parfaitement. Laissez tomber le mélange par cuillerées sur un grill chaud graissé. Retournez lorsqu'il est doré d'un côté.

Petits pains de pommes de terre

1 tasse de farine
1 tasse de pommes de terre en purée
2 cuil. à soupe de graisse
½ tasse de lait
4 cuil. à thé de poudre à pâte

Tamisez les ingrédients secs. Ajoutez les pommes de terre. Incorporez-y légèrement la graisse. Ajoutez le lait graduellement pour faire une pâte molle. Mettez sur une planche enfarinée, et réduisez en tapotant à ½ pouce d'épaisseur. Coupez avec un couteau à biscuit. Faites cuire à four chaud (400 degré) pendant quinze minutes.

Soupe aux pommes de terre et au fromage

2 tasses de lait
2 cuil. à soupe de farine
1 cuil. à soupe de beurre
4 cuil. à soupe de fromage
1 tasse de pommes de terre en purée

Faites fondre le beurre. Ajoutez la farine. Faites cuire jusqu'à ce que le mélange soit mousseux. Ajoutez le fromage et le lait. Remuez jusqu'à ce que le tout soit épaissi et bien délié. Ajoutez les pommes de terre. Faites réchauffer.

A LA LAITERIE

— Dites donc, vous avez du toupet! c'est de l'eau qu'il y a là-dedans!
— Oh! les "feignants"!... Ils ont oublié d'y mettre le lait...

LE MONDE SPORTIF

par Kid Brosseau

Hockey

Voici la position des clubs dans la N.H.L. comme on la trouvait mardi.

	J.	G.	P.	D.	P.
Toronto	42	25	11	6	56
Boston	42	22	8	12	56
Detroit	42	18	14	10	46
Rangers	45	18	19	8	44
Chicago	43	16	21	6	38
Canadiens	44	14	24	6	34
Americans	42	8	24	10	26

A remarquer que les clubs n'ont plus qu'une demi-douzaine de parties à jouer chacun.

* * *

Curling

Actuellement, les finales de curling se disputent à Toronto. Après les 4 premières rondes, la position des clubs était la suivante:

	G.	P.
Ontario	4	0
Alberta	3	1
Manitoba	3	1
Northern Ontario	3	1
Nova Scotia	3	1
Saskatchewan	2	2
British Columbia	2	2
New Brunswick	0	4
Québec	0	4
Ile du Prince Edouard	0	4

Comme on le voit, nos joueurs font bonne figure.

Base Ball

Henry Roche a accepté l'offre de la Ville et consent à résilier son contrat pour la somme de $3,000. Les autorités se sont mis en pourparlers avec un groupe de sportifs et l'on s'attend à ce que la saison du baseball soit des plus actives l'été prochain, dans les ligues sénior et junior.

* * *

Football

On vient d'apprendre avec un vrai plaisir que l'on á obtenu une entente entre l'Ouest et l'Est sur la question des règles du Football. Comme on le sait, l'Ouest avait signifié son intention de ne plus concourir dans les finales, car les règles du jeu mettaient nos joueurs en position défavorable. Heureusement, tout vient d'être réglé à l'amiable.

* * *

Hockey provincial

Calgary a gagné la première partie dans la série de détails par un score de 6-1 contre Edmonton.

Edmonton a gagné la deuxième par un score de 2-1.

Un nombre de sportmen viennent de choisir les meilleurs joueurs de la saison. La palme va à Kenny Stewart du Lethbrige.

LE MARCHE

BLE—	
No 1 Dur	57
No 1 Nord	57
No 2 Nord	54
No 3 Nord	50
No 4 Nord	44
No 5 Nord	40
No 6 Nord	34
No 1 C.W. Garnet	47
AVOINE—	
No 2 C.W.	21½
No 3 C.W.	20½
Fourrage No 1	20
Fourrage No 2	19
ORGE—	
No 1 C.W.	31½
No 2 C.W.	31½
No 3 C.W.	31
SEIGLE—	
No 2 C.W.	29½
No 3 C.W.	25½
No 4 C.W.	22½
BETAIL—	
Bouvillons de choix	7.75 à 8.25
Ordinaires	6.50 à 7.50
Génisses de choix	7.00 à 7.50
Ordinaires	5.75 à 6.75
Vaches de choix	4.75 à 5.25
Taureaux	4.75 à 5.50
Veaux de choix	7.75 à 8.50
Cachons pour bacon	7.60
BEURRE—	
No 1	34
No 2	32
No 3	29
CREME—	
Spéciale	31
No 1	29
No 2	25
OEUFS—	
No A	13
No B	11
No C	9

RECETTES

Soufflé aux pommes de terre Meringue au fromage

3 jaunes d'oeufs
¾ cuil. à thé de sel
⅜ cuil. à thé de poivre
⅜ cuil. à thé de macis
4½ tasses de purée de pommes de terre chaude
⅜ tasse de lait tasse de lait
3 cuil. à soupe de beurre
1½ cuil. à thé de sirop de maïs
¾ tasse de fromage râpé
3 blancs d'oeufs

Faites fondre le beurre et ajoutez-le aux pommes de terre. Battez les jaunes d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient très légers. Ajoutez le lait, les assaisonnements et les pommes de terre. Battez jusqu'à ce que le tout soit très léger. Mettez dans une tourtière graissée. Battez les blancs d'oeufs en neige ferme. Ajoutez le sirop de maïs et ½ tasse de fromage. Empilez sur les pommes de terre. Saupoudrez avec le fromage qui reste. Faites cuire 15 minutes dans un four à feu modéré ou à 300 degré.

OTTAWA — L'hon. R.-B. Hanson a affirmé devant la Chambre que le "Canada devait prendre toute mesure" pour aider le maréchal Pétain, chef de l'Etat français, mais seulement en autant qu'il combat contre la pression nazie qui cherche à lui imposer la "collaboration" contre la Grande Bretagne et l'Empire.

PLANTEZ DE LA SEMENCE CERTIFIEE DE POMMES DE TERRE

Pour avoir de meilleurs résultats

M. John Tucker, du Ministère fédéral de l'Agriculture, dit qu'il y a beaucoup trop de maladies et de tubercules de pauvre qualité dans la récolte des pommes de terre au Canada et qu'il y aurait lieu de faire de grandes améliorations sous ce rapport, pour le bien du consommateur et du producteur.

Une grosse erreur que fait parfois le producteur est de s'imaginer que toutes les tubercules de bonne apparence font de bons tubercules de semence. Il est loin d'en être ainsi cependant; un tubercule peut fort bien paraître sain sans l'être, car les patates portent souvent des maladies à virus qui ne peuvent être reconnues dans le tubercule et qui cependant affectent énormément le rendement et la qualité de la récolte. Le seul moyen de se procurer de la semence qui n'ait qu'un minimum de défauts de ce genre est d'acheter de la semence certifiée.

Les pommes de terre de semences certifiées sont celles qui ont été cultivées expressément pour servir de semences. Elles proviennent de plantes vigoureuses, d'un bon type, identiques à la variété. Elles ont été inspectées pour la présence de maladies pendant la saison de végétation, sur le champ même, et on exige que les plantes sur pied et les tubercules arrachés soient conformes à des types modèles précis. On délivre des étiquettes officielles pour la semence de ce genre et aucun autre type d'étiquette ne comporte une reconnaissance officielle des pommes de terre de semence. Si l'étiquette officielle ne paraît pas sur chaque contenant, c'est que la semence n'est pas certifiée, et il ne faut pas l'accepter comme telle. C'est le privilège de l'acheteur qui paye pour cette semence un prix plus élevé que pour les tubercules de table réguliers, d'exiger l'étiquette officielle. S'il ne le fait pas, il s'expose à n'avoir que des patates ordinaires de table, sans garantie qu'elles ne contiennent pas de maladies à virus.

Le service de certification pourvu par le Ministère fédéral de l'Agriculture a pour but de mettre tous les ans à la disposition de l'industrie, une quantité suffisante de tubercules de semence sans maladies, pour toutes les demandes à prévoir, et à prix raisonnables. On considère que c'est là le moyen le plus pratique et le plus économique de se défendre contre les nombreux types de maladies que portent les tubercules. Les producteurs de plusieurs autres pays n'ont pas tardé à reconnaître la valeur de la semence certifiée canadienne, car les exportations de semence certifiée sur la récolte de 1939 formaient un total de 2¼ millions de boisseaux, tandis qu'il ne s'en vendait au Canada que un demi-million. En d'autres termes, pour chaque boisseau de semence certifiée plantée, au Canada, il s'en est exporté 5 boisseaux sur d'autres pays.

UNE ATTAQUE DIRECTE

Contre les Iles britanniques

BERLIN. — Le "Diesnt aus Deutschland" déclare que l'Allemagne est prête à résoudre militairement et de façon radicale les problèmes en Méditerranée tout en intensifiant ses attaques aériennes et sous-marines qui "prépareront la voie à une attaque directe contre les Iles britanniques".

"Les possibilités d'une invasion de l'Angleterre sont si nombreuses qu'il est bien difficile pour les Anglais de voir clair dans nos feintes", dit ce magazine nazi.

Dans les milieux allemands bien renseignés, on prétend que la guerre sous-marine au printemps sera déchaînée dans toute sa fureur, à la fois contre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

"Nous admettons que le projet d'aide aux Alliés du président Roosevelt est à la veille d'être adopté", dit le "Diesnt Deutschland". 'Reste à savoir si la Grande-Bretagnge recevra ou non cette aide américaine".

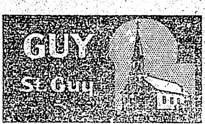
— La vue s'étend très loin!...
— Je vous crois! Quand le temps n'est pas couvert, on voit même le soleil!...

Les services des vues de lanterne magique

Les connaissances spécialisées sont une nécessité en temps de guerre. Les cultivateurs, les artisans, les membres des forces combattantes et tous ceux dont la tâche immédiate est de maintenir le nerf de la guerre doivent plus que jamais être experts dans leurs professions respectives. Ce besoin de connaissances a créé une recrudescence de la demande pour le service de vues de lanterne magique du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce service est relativement peu connu, en dehors des cercles de réunions sociales ou instructives, des églises, des écoles, des collèges et d'autres institutions s'intéressant à la production des vivres et d'autres produits et sous-produits agricoles. Le service comprend toute une variété de vues de lanterne magique, accompagnées par des conférences écrites sur un grand nombre de sujets. On peut dire qu'elles sont gratuites, car la seule dépense que sont appelés à faire ceux qui en profitent, c'est de payer les frais de transport sur réception des vues. On peut se procurer un catalogue des vues en écrivant au **Bureau de publicité et d'extension, au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.**

L'enseignement agricole

D'après la dernière statistique publiée sur l'enseignement supérieur au Canada, il y a dans notre pays 1259 étudiants agricoles dont 25 du sexe féminin, qui suivent les cours des 9 collèges d'agriculture au Canada figurant sur la liste des écoles et des collèges professionnels en 1939. Aux universités canadiennes et aux collèges qui tiennent des cours sur l'écoomie ménagère, il y avait 1,058 élèves du sexe féminin.



Nous avons eu une soirée paroissiale à Guy, le 23 février dernier. L'assistance était nombreuse, malgré la température excessivement froide.

On joua d'abord au Whist Militaire; il y eut quatre premiers prix gagnés par Mmes Aurèle Benoit et Aurèle Lambert, MM. Aurèle Benoit et Aurèle Lambert. Les quatre prix de consolation furent donnés à Mmes Maurice Lambert et Jean Janelle, MM. Gérard Jasmin et Martin Longtot.

Il y eut ensuite une comédie "Le fiancé de Mariette" composé par le Professeur A. C. de la Lande, de Norwood, Manitoba. La comédie fut très bien rendue.

Voici les personnages:

M. Boulard, nouveau riche, 50 ans, représenté par Joseph Johnson; Mariette, sa fille, 22 ans, par Mlle Délima Lemay; Paul Duroc, amoureux de Mariette 25 ans, par Henri Johnson; Vicomte de Torino, futur de Mariette, 40 ans, par Paul Lemay; Jeanne, femme de chambre, par Mlle Geitrude Benoit; deux commionnains: Guy Johnson et Sylvio Benoit.

Voici Paul Duroc (alias Robert, comte du Roc) ne veut pas être rechercher comme mari à cause de sa fortune. Ils s'introduit dans la maison de M. Boulard, grâce à la complicité de deux amis, qui l'amènent dans une valise. Par toutes sortes de manigances, le voilà valet de chambre chez Boulard. Il dit au Vicomte de Torino que Mariette porte perruque, n'a plus de dents, que le papa Boulard est ruiné, il va même jusqu'à proposer au Vicomte de Torino une autre demoiselle.

Lorsque Boulard reçoit le Vicomte, le valet de chambre réussit à lui présenter en guise de vin, du vinaigre avec de l'eau, des cigarettes de foin et des biscuits cousus de crin. Le faux Vicomte sort de ses gonds, ne mâche pas sa manière de voir à Papa Boulard et à Mariette et quitte furieux.

Papa Boulard veut fiancer sa fille ce jour-là; il permet à Mariette d'appeler par téléphone son Paul Duroc. Le faux valet de chambre revient dans un autre costume. Papa Boulard reconnaît son valet de chambre. Paul Duroc s'explique, mon véritable nom est Robert, comte du Roc. Et la pièce se termine par les fiançailles.

C'est sans doute un pâle compte rendu de cette comédie.

L'auditoire sut apprécier le travail de nos artistes amateurs et ne leur ménagea pas ses applaudissement.

La soirée se termina par un réveillon.

Merci à la paroisse d'avoir si bien répondu à l'appel en étant présent à cette soirée.

MERCREDI DES CENDRES: Office à 10½ heures. Bénédiction des cendres et grand'messe. Bonne assistance. Il y eut, à l'Evangile, une homélie sur "Les Cendres".

LONDRES — On demande des chats, car ce petit animal domestique, ennemi mortel des rongeurs, est devenu rare à Londres.

THERIEN

Ceux qui ont profité de l'excursion pour aller à Edmonton étaient: Mme D. Gunnville, Mme Joe Bouchard, Mme B. Wolanski, M. T. H. Groleau et Charles Herman Blais.

* * *

La partie de cartes fut un vrai succès. Les organisateurs étaient: M. et Mme C. Marthoz, M. et Mme Louis Michaud, M. et Mme Adalbert Gratton, M. et Mme Roger Gratton, M. et Mme E. Prenevost. Tous les prix de cartes, jeux, rafles et entrée furent fournis par le comité et certainement de beaux prix. Après les cartes il y a eu plusieurs jeux amusants. Le coussin donné par Mme F. Carle fut gagné par M. Fred Bélanger. Un délicieux goûter et du bon café à le crème fut servi. Tous s'en retournèrent chez eux contents d'avoir fait leur part.

Notre Rvd P. Robitaille remercia chaleureusement tous ceux présents principalement les organisateurs qui se sont tant dévoués. MERCI.

* * *

Née à M. et Mme Lucien Renauld (Merilda Gosselin) un gros garçon baptisé sous les noms de Joseph Roland Jules. Parrain et marraine M. et Mme Jules Renauld grands-parents.

* * *

M. et Mme Léo Bouchard font part à leurs parents et amis de la naissance d'une grosse fille, baptisée sous les noms de Marie Eva Bella. M. et Mme Adélard Gratton parrain et marraine. Grands-parents de l'enfant.

* * *

Mme Bruce Christian fut opérée pour l'apendicite à l'hôpital Royal Alexandra à Edmonton. Au moment de cette correpondance son état était sérieux.

* * *

A l'assemblée du 27 février plusieurs de nos dames se sont réunis enfin d'organiser une branche locale pour la Croix-Rouge.

Mme Joe Bouchard a été nommé présidente et Mme Leonard Anderson secrétaire. Il y aura une assemblée le 15 mars, donc essayez de venir en grand nombre, c'est pour une bonne cause. Il y aura une partie de cartes le 16 mars en aide à la Croix-Rouge.

BEAUMONT — St-Vital

Dimanche, le 2 mars, M. le curé nous recommanda le mois de St-Joseph et nous parla du devoir des enfants envers les parents. Il fit un bien beau sermon, comme toujours d'ailleurs, on ne se lasse pas pas de l'entendre et à l'heure-sainte qui eut lieu dans l'après-midi il pria le bon Saint-Joseph pour le succès de nos armées et nos défunts.

Sont arrivés de l'Est Mme Méthot et M. Roger Méthot. Nous leur souhaitons la bienvenue. Puisse leur séjour parmi nous leur être agréable.

* * *

La soirée des Junioristes qui devait avoir lieu mardi a du être remise à cause du mauvais état des chemins et du froid. Elle avait été remise à dimanche et dut être remise encore à plus tard. Mais rien de perdu le beau temps reviendra et l'assistance sera plus nombreuse.

* * *

En lisant les nouvelles de Morinville j'y vois qu'ils sont en grands préparatifs, puisqu'ils vont fêter les noces d'or de la paroisse. En 1942 ça sera notre tour. Ca fera 50 ans que Mgr Grandin et les RR. PP. Leduc et Lacombe vinrent planter la croix où devait être notre église et former notre paroisse bien canadienne-française et qui est resté telle, sauf une personne ou deux. Nous sommes bien l'une des plus homogènes des environs je crois. Beaucoup de changements comme partout; des pionniers de la première heure il n'en reste que 4 ou 5 qui virent construire la première église, aidèrent de leurs mains et la virent ensuite devenir un peu plus belle à mesure que la paroisse grossissait un peu. Et quand elle brûla les gens aimaient à rappeler les souvenirs de la paroisse et l'église des premiers temps.

Plusieurs étaient déjà partis et aujourd'hui il n'en reste presque plus. Enfin comme c'est une roue qui tourne il faudra aussi plus tard donner notre place à d'autres.

MORINVILLE

Nos jeunes qui font partie du Kamac ont voulu terminé les jours gras par une réunion générale, sur le rond à patiner. Ils avaient invité toutes les jeunesses de la paroisse et il y en avait de tous les coins. L'on s'amusa durant plusieurs heures à qui mieux mieux. Lorsqu'il fut 10½ heures les plus jeunes durent prendre le chemin de la maison et les plus âgés veillèrent jusqu'à minuit. Là il fallut dire adieu aux jours gras et bien commencer le carême. Aussi la plupart se firent un devoir d'assister à la messe du matin, de recevoir les cendres et même revenir à l'église l'après-midi pour le chemin de la croix. Durant toute cette sainte saison il faudra couper court à tout amusement trop bruyant et réfléchir sur l'obligation de payer ses dettes envers la justice divine.

* * *

Dimanche matin nos jeunes accomplissaient un autre devoir, c'était la communion mensuelle en corps et le déjeuner traditionel. Un très bon nombre furent fidèles au rendez-vous et au goûter familial. Là l'on s'amusa ferme durant plus d'une heure et l'on se sépara en se promettant bien de ne pas manquer le prochain rendez-vous.

* * *

Nous avons quelques malades dans la paroisse mais aucun ne cause d'inquiètude. Ainsi Mme Lajoie se rétablit tranquillement mais sûrement. Elle se remet d'une pleurésie qui l'a fait grandement souffrir. Maintenant c'est une question de prudence et de repos. Mme Rousseau se remet aussi des émotions par lesquelles elle est passée depuis plusieurs semaines. La perte de son mari l'a grandement secouée. Tout de même nous espérons qu'elle finira par se remettre complètement. Que dire de Mme Chevalier que l'on a cru morte pendans un certain temps en décembre dernier? Elle assistait à la messe tout dernièrement et semblait avoir regagné toutes ses foces. La chose est assez extraordinaire puisque Mme Chevalier est plusieurs fois octogénaire. Il y a bien encore Mme Daoust qui tient le lit depuis plusieurs mois et nous doutons si jamais elle pourra marcher. Elle non plus n'est pas une jeunesse puisqu'elle dépasse 87 ans. Elle attend patiement la fin et cela sans se troubler le moins du monde. Que voulez-vous? Lorsqu'une personne a bien vécu, elle n'a pas à s'alarmer lorsque l'ange de la mort fait son apparition. En attendant elle se prépare généreusement à faire le sacrifice de sa vie.

Nous avons enfin M. Gédéon Dubois qui est à l'hôpital depuis plusieurs semaines et qui se rétablit lentement. La maladie était sérieuse et il faut du temps pour remettre toutes les choses en place. Espérons qu'il pourra nous revenir bientôt.

JOUSSARD — Ste Anne

A L'HOPITAL

La semaine dernière, c'était au tour de Mlle Yvonnette L'Heureux de Driftpile à être opérée pour l'appendicite. Espérons la revoir sous peu dans nos parages.

* * *

PECHE

Nos pêcheurs sont un peu découragés depuis quelques semaines, quelques-uns ont même retiré leurs filets. Le poisson semble avoir émigré on ne sait où puisque on constate la même chose ailleurs.

Il y a cependant du "turlibi" en assez grande quantité un peu de brochet et presque pas de poisson blanc et de doré.

CAFE ET LUZERNE

Deux titres qui sont à eux seuls toute une réclame pour notre région de la rivière la Paix et pour la province de l'Alberta!

Les journaux locaux et même, ceux de l'Est ont mentionné le fait curieux, mais le fait quand même de récolte de café en haut de Peace River... c'est un commencement, une expérience qui peut avoir des conséquences dont douteront certains sceptiques. Cependant il nous faut importer le café du Brésil et de l'Océanie... et nous en connaissons les prix ou le prix... Imaginez une moyenne récolte de café, un demi acre seulement sur chaque ferme comme point de départ et expérience faite avec résultats satisfaisants quant à la qualité et à la vente, qu'elle source de revenus à domocile, chez soi?

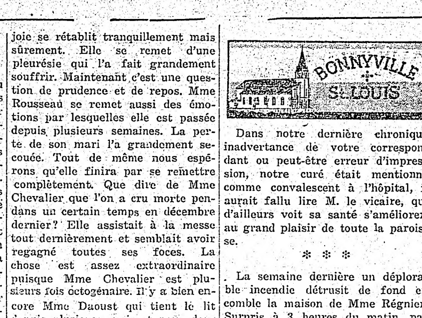
Quant à la graine de luzerne, c'est une grosse affaire.

A date, la graine pour semence de luzerne vient d'Arabie. Aux Etats-Unis le ministère de l'agriculre à dépensé un million de dollars en vue de récolter de telle graine. Une année seulment on a obtenu du succès. Les autres années la luzerne venait bien, mais la graine faisait défaut. Après des années et des années de recherches, on croit enfin avoir trouvé la cause. Ce serait que la dite graine de luzerne ne se féconde que sous certaines conditions. L'année où l'on aurait eu une récolte, il y avait une vraie épidémie de grillons, dit-on et ce seraient ces derniers qui seraient porteurs de parasites qui seraient cause de la fécondation de la graine de luzerne.

Après avoir dépensé un million de dollars et des années de recherches scientifiques pratiques, on n'est pas encore certain que là soit la cause véritable de la récolte assurée de graine de luzerne.

Tout de même, il est avéré par les statistiques et les résultats constatés par les experts des fermes de démonstration et surtout de l'Université ou les Universités provinciales de l'Ouest que la graine de luzerne se récolte chaque année et en quantité satisfaisante. Naturellement il va sans dire que la qualité est toujours là, sans quoi....

Alors quelle source de revenus sur chaque ferme encore? Ici dans notre région de la Paix, il se rencontre de beaux champs de luzerne, l'expérience en est faite depuis assez longtemps à différents endroits sur des sols de nature différente, etc. pour conclure que lorsque nos fermiers récolteront de la graine de luzerne et de café, (la luzerne pour vendre, le café pour boire) alors cette graminée léguminеuse pourrait bien détroner le Roi-Blé et la Reine-Avoine.



Dans notre dernière chronique inadvertance de votre correspondant ou peut-être erreur d'impression, notre curé était mentionné comme convalescent à l'hôpital, il aurait fallu lire M. le vicaire, qui d'ailleurs voit sa santé s'améliorer, au grand plaisir de toute la paroisse.

* * *

La semaine dernière un déplorable incendie détrusit de fond en comble la maison de Mme Régnier. Surpris à 3 heures du matin, par un froid sibérien, Mme Régnier et ses 10 enfants durent s'enfuir en vêtements de nuit. Après quelques moments ils trouvèrent refuge chez leur voisin M. Provost. Le lendemain la ligue du Sacré-Coeur organisa du secours. Ces pauvres malheureux ayant tout perdu dans l'incendie, furent généreusement secourus. Ils sont maintenant comfortablement logés dans l'édifice Levesque sur la rue principale. La famille remercie cordialement les donateurs et offrent des prières à Dieu pour eux. M. Régnier est actuellement en Colombie à la recherche d'ouvrage.

* * *

Un autre incendie éclata chez M. Ph. Hotte. Cette fois-ci le feu se déclara dans un garde-robe. L'on a pu étouffer l'incendie et sauver la maison mais il y a des dommages assez considérables.

L'équipe volontaire de pompiers fit du bon travail.

* * *

Un autre commencement dincendie éclata au garage Lambert mais fut bien tôt contrôlé par M. Léon Bartier, employé.

* * *

Un tournoi de gouret eut lieu à Bonnyville dimanche le 2 mars. Les équipes de St-Paul, Glendon, Lac Froid et Bonnyville y prirent part. Le tirage au sort mit aux prises Glendon et Bonnyville. Après une partie très contestée, même après deux périodes supplémentaires l'équipe locale triompha par 5 à 4.

La deuxième partie fut jouée entre St-Paul et Cold Lake, avec un résultat de 3 à 2 en faveur de St-Paul.

La troisième et finale donna un résultat de 6 à 2 en faveur de Bonnyville. Un bon nombre de spectateurs étaient venus malgré le froid applaudire les joueurs et encourager le jeu.

MALLAIG

Hier soir, à notre partie de cartes mensuelle, il y avait assistance nombreuse et la soirée s'est passée aussi agréablement que possible. Les dames organisatrices étaient: Mmes O. Amyotte, P. Amyotte, J. Chartrand et Mlle A. Dallaire. Le jeu de Whist fut très animé et les prix furent remportés par Mlle G. Amyotte, Mme A. Mercier, J. Tescier, M. A. Amyotte, L. Chartrand et G. Marchand.

Avant le réveillon, Mme E. Doucet et Mlle I. Viel nous firent le plaisir de faire entendre "l'Hirondelle". A. Gervais dans une petite récitation: Comme Grand'mère fut charmante; Hélène Demers, jolie chanson anglaise et finalement une courte comédie française "La demande en mariage d'un vieux célibataire de l'Ouest" fit bien rire. Les interprètes étaient Mme Henri Majeau, G. Amyotte, Léo Amyotte et Paul Marchand.

Un beau tapis de laine fait et donné par Mme J. Viel fut gagné par M. L. Majeau. M. G. Guilbault gagna la paire de chaussons don de Mme Dionne. M. J. Bossé eut le no chanceux pour le prix d'entrée. Crême à la glace donnée et servie par Mme D. Lamoureux et enfin le réveillon qui nous semble plus succulent et plus abondant à chaque fois. Soirée agréable, bonnes recettes, tous s'en retournent contents, heureux se promettant de revenir la prochaine fois et d'amener leurs amis. Venez, vous vous amuserez et vous aurez encore du nouveau.

* * *

M. Lucien Martin bien malade d'une pneumonie double à l'hôpital de Bonnyville. Les dernières nouvelles n'étaient pas très bonnes. Tous, nous faisons des voeux sincères pour son complet rétablissement.

* * *

M. et Mme E. Chartrand en promenade pour une quinzaine chez M. et Mme J. P. Campeau à Fort Kent.

DONNELLY

BAPTEME:

Le 16 février était baptisé, Joseph, Jean, Emile, fils de M. et Mme Hervé Johnson. Parrain M. Jean-Marie Johnson, oncle de l'enfant, marraine, Thérèse Johnson, soeur de l'enfant.

* * *

SOIREE PAROISSIALE:

Le 23 février, soirée bingo au profit des oeuvres de la paroisse.

Au commencement et à la fin de la soirée, quelques chants en choeur et morceaux de musique, par les élèves de l'école— qui furent très bien réussis.

Le petit Gérard Moquin chanta, "L'oiseau de France"; Mlle Marguerite Forcier, institutrice, dans "Bonne Grand'Maman" et la petite Claire Dandurand, au violon, qui surent rendre si bien leurs solos, furent spécialement très appréciés.

Considérant l'assistance nombreuse et l'encouragement de nos amis voisins la soirée fut un réel succès en tout point de vue.

SESSION PROVINCIALE

(suite de la page 3)

accusation pouvait être maintenue puisqu'elle ne s'adressait pas directement à aucun membre de l'assemblée.

Le premier ministre s'objecta contre la prétention avancée par M. Tellier que les créditistes avaient été privés du privilège de choisir leurs propres candidats dans les élections par la pratique de laisser le choix final entre trois candidats en nomination à un comité central de sélection.

* * *

M. J. W. Beaudry, député créditiste de St-Paul, a pris part au débat sur l'adresse en réponse au discours du trône. Son discours a surtout porté sur la conférence du rapport Sirois. "Je désire exprimer mon appréciation de l'attitude prise par les premiers ministres Aberhart, Hepburn et Pattullo au sujet du rapport Sirois et de ses recommandations, dit M. Beaudry. A mon avis, le peuple du Canada doit une profonde dette de gratitude à ces trois hommes d'état. Ils ont été sages de refuser de prendre part à cette conférence aussi longtemps que ses procédures étaient strictement attachées aux propositions du rapport Sirois; y avoir pris part en se soumettant aux conditions posées par les autorités fédérales aurait comporté des enchevêtrements d'une large portée dont on n'a rien dit" ajouta M. Beaudry.

Après avoir passé en revue le travail de la commission Rowell-Sirois et de la conférence, M. Beaudry continua son discours en déclarant que si les neuf premiers ministres des provinces canadiennes avaient agi, dans leurs études en comité, selon les désirs de M. King, ils auraient accepté comme fait définitif que la population des provinces était satisfaite de renoncer aux privilèges et aux responsabilités d'un peuple souverain, tels qu'indiqués dans le statut de Westminster.

M. Beaudry parla aussi en faveur de taux de fret plus équitables. Il déclara que "la province de l'Alberta paye une somme annuelle de $20.000.000 à titre de taux surchargés, bien plus que ne paient les autres provinces pour services de même nature. M. Beaudry a fait appel aux membres de l'opposition pour obtenir leur coopération dans le règlement de ce problème de retenir en Alberta une somme aussi considérable et dont l'utilité de pouvoir d'achat serait on ne peut plus appréciable.

* * *

M. William Masson, député créditiste de Wainwright, déclara que seulement dans des cas d'urgence est-il raisonnable d'imposer un moratoire. Il demanda un prix fixe de $1.25 pour chaque boisseau de blé No 1, à Fort William et souligna la nécesité d'abaisser les taux de fret entre les provinces.

M. George MacLachlan, député indépendant de Pembina, accusa le gouvernement d'avoir, il y a longtemps, constaté que le Crédit Social n'était qu'une illusion économique. Il dit qu'il avait pensé, lors de la première élection du gouvernement, que ce dernier était sincère dans ses efforts. Il est revenu de cette illusion. Aujourd'hui, quand on demande aux membres du gouvernement d'expliquer en quoi consiste le Crédit Social, ils nous répondent d'une façon tellement évasive qu'on n'y comprend plus rien.

PERCEPTION

en faveur du Collège des Jésuites

Suite de la page 8

M. J.-H. Lagassé	2.00
M. R. Landreville	2.00
M. G. Larue	2.00
Mme Nevou	2.00
Dr. E. J. Sheahan	2.00
Mr. W. E. Skitch	2.00
M. Théodore Théroux	2.00
M. J.-J. Théroux	1.50
Mr. Charles Alex	1.00
Mme A.-J. Aubin	1.00
M. Alfred Aubin	1.00
Mr. Emile Babiuck	1.00
M. J. Bartier	1.00
M. Roméo Bédard	1.00
Mrs. D. Belland	1.00
M. Ned Belland	1.00
M. P.-E. Bellerive	1.00
M. Oswald Bissonnette	1.00
Mlle Angèle Brunelle	1.00
M. David Carrier	1.00
M. L.-J. Carrier	1.00
M. Adélard Chamberland	1.00
M. E.-C. Delisle	1.00
M. J. de Moissac	1.00
M. Ernest Desmarais	1.00
M. J.-E. Desmarais	1.00
M. Doucet (Clovis)	1.00
Mlle Catherine Doucet	1.00
M. A. Drolet	1.00
M. J. Drolet	1.00
Mr. J. P. Doran	1.00
M. J.-M. Drouin	1.00
M. Duchesneau	1.00
M. Arthur Faucher	1.00
M. P. Foisy	1.00
M. Arthur Fontaine	1.00
M. J. Fontaine	1.00
M. et Mme Aldéric Fouquette	1.00
M. Thomas Frigon	1.00
M. Léopold Gadbois	1.00
M. Wilfrid Généreux	1.00
M. J.-L. Gibault	1.00
M. G. Giguère	1.00
M. F. Gill	1.00
M. Jos. Girard	1.00
M. A. Gourdine	1.00
M. A. Guité	1.00
M. F. Hamel	1.00
M. Oscar Hébert	1.00
M. Célestin Hurtubise	1.00
M. Elz. Hurtubise	1.00
M. C.-O. Joly	1.00
M. J. Katz	1.00
M. et Mme Olivier Lafleur	1.00
M. et Mme Noël Lafrance	1.00
M. Walter Lambert	1.00
M. Ed. Leblanc	1.00
M. Ern. Leroux	1.00
M. O. Léonard	1.00
M. J. Lefèvbre	1.00
Mr. W. R. McClarty	1.00
M. Z. Mailhot	1.00
M. Alp. Marquis	1.00
M. F.-O. Maurice	1.00
M. Paul Noël	1.00
M. Roger Noël	1.00
M. Jos. Panar	1.00
M. Albert Pépin	1.00
M. Pigeon	1.00
M. Stanislas Pitre	1.00
M. H. Plante	1.00
M. Léon Plante	1.00
M. O. Poirier	1.00
M. G. Poitras	1.00
Mlle Yvonne Pomerleau	1.00
M. G. Rivet	1.00
M. Zénon Roberge	1.00
M. Art. Routhier	1.00
M. A. Roy	1.00
M. Louis Roy	1.00
M. J. Stinson	1.00
M. A. M. Tarbuck	1.00
M. Alf. Tessier	1.00
M. Jos. Tessier	1.00
M. Victor Tessier	1.00
M. Sylva Tétreault	1.00
M. Ls Théroux	1.00
M. Emile Thérien	1.00
M. C. Tremblay	1.00
M. René Tremblay	1.00
M. Nap. Trudel	1.00
M. E. Van Brabant	1.00
M. Antonio Fortin	.75
M. Héliodore Généreux	.75
M. Roméo Généreux	.75
M. Denis Lajoie	.75
M. C. Paul	.75
M. Louis Lapierre	.50
M. F. Beauregard	.50
M. L. Beauregard	.50
Mme Onésime Béland	.50
M. H. Boisvert	.50
M. P. Comeau	.50
Mr. J. T. Connelly	.50
M. Albert Desaulniers	.50
M. Doucet	.50
M. Benoit Fortin	.50
M. G. Gauvin	.50
M. René Girard	.50
Mlle C. Héroux	.50
M. Fabien Joly	.50
M. L. Joly	.50
M. Roland Joly	.50
M. Denis Lajoie	.50
M. E. Lefebvre	.50
M. Chs Leroux	.50
M. Lord	.50
Mlle Marthe Mailloux	.50
M. Robinson	.50
M. J.-E. Roy	.50
Mrs. C. Seller	.50
Mr. Jacob Williams	.50
M. A. J. Wood	.50
Mrs. Le Comte	.35
Mme Jalbert	.30
M. N. Beauregard	.25
Mme J. Desjardins	.25
M. J.-A. Drolet	.25
M. O. Hurtubise	.25
M. P. Lalonde	.25
M. Lanouette	.25
M. J. Laramée	.25
M. P. Lord	.25
Mlle F. Pitre	.25
M. H.-G. Robert	.25
Mr. J. M. Stewart	.25
(à suivre)	$3,620.50

Le Comité de l'Oeuvre du Collège

ASTRONOMIE

Chaque soir, regardez bien ces deux magnifiques étoiles qui sont si bien placées presqu'au-dessus de nos têtes ici, un peu plus basses dans le sud du ciel pour vous. Ce sont Jupiter et Saturne; nos deux voisines, nos deux soeurs, deux planètes, deux terres telles que la nôtre. Jupiter, plus proche que Saturne, semble aller plus vite, et est à la dépasser. De soir en soir nous pouvons apercevoir le trajet. Dans les derniers six mois, Jupiter et Saturne se tinrent suffisamment ensemble. Maintenant, Jupiter s'en va plus vitement à l'est, faire son tour autour du soleil, ce qui lui prend 12 ans. Saturne fait son tour en 30 ans. Jupiter ratrappera Saturne encore dans 20 ans. Jupiter, la plus grosse des 9 planètes, des 9 terres qui circulent sans cesse autour du soleil, se révèle aux télescopes, toutes ces marques, en lignes, révèlant ses zones; ces zones semblent comme des ceintures, de différentes couleurs et différentes largeurs. Les plus grands télescopes nous font apercevoir que ces zones, ces ceintures changent, en leurs détails, ce qui nous font croire qu'elles ne sont pas solides. Nos continents restent en place; tel le feraient ceux de Jupiter, ces grandes taches que nous voyons, si elles étaient solides. Jupiter ne reçoit que le 1/26 ième de la force du soleil que nous recevons, étant plus éloigné que nous du soleil. Etant si large, et si peu chauffé, son atmosphère doit être épais, être composé de gas et vapeurs plus pesants que ceux de notre air. Nous y remarquons des grosses couches de méthane, et d'ammonia. Naturellement, nous jugeons que la vie, telle que nous la connaissons, et celle des plantes ne peuvent exister en telle atmosphère. Tel que le soleil, les zones, de l'équateur, de Jupiter et Saturne tournent plus vite que ceux des pôles. Jupiter, 11 fois la grosseur de notre terre, et tournant sur lui-même plus vite que nous, ses courants d'air doivent être plus rapides que les nôtres, et la planète, n'étant pas solide, a pris et tient la forme d'être pas ronde, mais applatie à ses pôles. Ce fut Galileo qui commença à nous instruire sur Jupiter, et sur le système solaire en général. Avec son premier télescope, il découvrit 4 lunes accompagnant Jupiter et circulant autour de lui. Aujourd'hui, nous en voyons 11, et croyons qu'il y en a encore d'autres. Ce qui s'applique à Jupiter, s'applique aussi à Saturne, qui a 9 lunes, que nous voyons. Et ses cercles lumineux. Ce sont des lunes juste à propre distance de la masse de Saturne dont la forte gravitation de la planète empêche de se former, ou défit. C'est un spectacle de voir Saturne avec ses cercles et Jupiter avec ses lunes dans les télescopes. Si vous connaissez quelque télescope pas trop loin de vous c'est d'y courir et de contempler.

R. THIBAUDEAU,
Los Angeles

EVACUATIONS SUR LA COTE FRANÇAISE DE LA MANCHE

La zone côtière serait vidée jusqu'à une profondeur de 22 milles

VICHY, — Des rumeurs qui ne sont pas confirmées mais qui viennent de sources dignes de foi sont parvenues ici mandant que l'Allemagne serait en train d'évacuer la population française de la côte de la Manche. Certains observateurs français interprètent ces rapports comme un indice que l'on prépare une attaque contre les Iles Britanniques. Les cercles neutres disent qu'il pourrait bien s'agir d'une mesure militaire de précaution pour empêcher le coulage des renseignements.

Les rapports qui paraissent les mieux fondés disent que ces évacuations auraient commencé au milieu de février et se poursuivent. D'après un informateur, la zone côtière serait vidée jusqu'à une profondeur de 22 milles.

ROME — Toutes les annonces classées ont été prohibées dans les journaux italiens. Aucune raison n'a été donnée, mais on rappelle que durant la guerre de 1914, les pages de petites annonces dans plusieurs pays permettaient aux espions de communiquer entre eux.

Le mouvement Coopérateur

CAISSE POPULAIRE GRANDIN

Paroisse de l'Immaculée-Conception, Edmonton

Fondation, 3 novembre 1940 au 31 déc. 1940

RECETTES		DEBOURSES	
Parts sociales	$325.61	Parts sociales	$ .25
Epargnes	358.65	Epargnes	20.00
Prêts remboursés	7.00	Prêts aux membres	265.00
Intérêt reçu	.50	Frais de bureau	16.54
Taxe d'entrée	9.50	En caisse	417.11
TOTAL	$718.90	TOTAL	$718.90

ACTIF		PASSIF	
Prêts en cours	$258.00	Parts sociales	$325.36
En caisse	417.11	Epargne	338.65
		Fonds de réserve	9.82
TOTAL	$675:11	Profits non divisés	1.28
		TOTAL	$675.11

Membres actifs .... 41 Déposants 6
Emprunteurs 7

Détails des prêts

Nombre	Motif	Montant	%
4	Vieux comptes	$100.00	38%
2	Ménage	65.00	24 "
1	Médecin, hôpitaux	100.00	38 "

Répartition des montants

2 prêts de	$20.00	1 prêt de	50.00
3 prêts de	25.00	1 prêt de	100.00

Résultat des élections pour l'année 1941: **Conseil d'administration:** Mlle Liliane Nadeau, MM. J.-L. Montpetit, Edmond Letain, J.-M. Deschênes, O. Lemieux.

Commission de crédit: MM. J.-E. Rocque, A. Boisvert et J. Baril.

Bureau de surveillance: MM. J.-E. Robitaille, J.-A. Nadeau, E. Baril.

Président: J.-L. Montpetit; secrétaire-trésorier: D. Baril.

Revue "Ensemble"

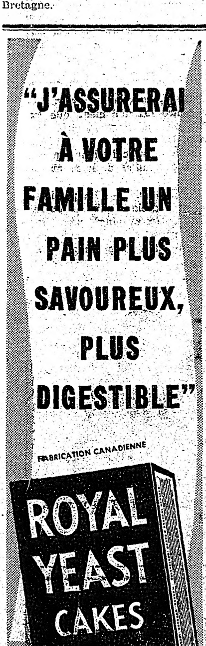
POUR MARS.

La Coopération au Danemark, par Gonzalve Poulin, o.f.m. **L'Hygiène, science économique: I — L'Hygiène et l'économie du capital humain,** Dr Wilfrid LEBLOND. **SAVEZ-VOUS QUE? Coopératisme Forestier** L.-Z. ROUSSEAU. **Catching the Farmer's Ear,** R. Alex SIM, secretary, Rural Adult Education Service. **La Radio au Service du Cultivateur** (traduction). **La Coopération "au pays d'en Haut"** (suite), J.-A. Parenteau, agronome régional. **La Page de la Famille, Gazette Coopérative, Faits et Nouvelles. Notes Bibliographique.**

Abonnement: $1.00 par année. S'adresser à "ENSEMBLE", Case postale 186, Québec.

PARIS — M. Ferdinand de Brinon, le délégué du gouvernement français de Vichy auprès des autorités allemandes, a déclaré que l'Allemagne a besoin de la France pour la réorganisation de l'Europe, bien que la France soit une nation impuissante, une nation vaincue.

LONDRES — Des Irlandais ont tenu une assemblée pour désapprouver la neutralité de l'Eire et appuyer les objectifs de guerre de la Grande-Bretagne.



Défense des coopératives

Un projet de taxation menace toutes nos institutions coopératives. En l'occurence, le gouvernement songerait à taxer le capital et les réserves des coopératives canadiennes. Si une telle mesure était appliquée la vie du mouvement coopératif serait gravement compromise. La réaction à cette rumeur ne s'est pas fait attendre. Les coopératives du Manitoba ont constitué un Comité de Protection qui s'est chargé de coordonner les protestations auprès du gouvernement et tout particulièremen au Ministre des Finances l'Hon. J. L. Ilsley.

Il va sans dire que ce projet serait inspiré par des **"individus ou des groupes qui ons plus d'attache pour le commerce que pour les principes coopératifs".**

Dans la province de Québec, le **Conseil Supérieur de la Coopération** a protesté officiellement auprès de l'hon. Mackenzie King, lui rappelant sa sympathie constante et éclairée pour le mouvement coopératif canadien. Le Conseil a aussi envoyé des **formules de protestation** à toutes les coopératives de la province, formules que les coopératives devront remplir le plus tôt possible et les faire parvenir aux autorités canadiennes. En agissant ainsi, le Conseil remplit le rôle pour lequel il a été fondé: **la défense des intérêts du mouvement coopératif.**

Que toutes les coopératives se fassent un devoir de remplir ces formules de protestation. Il y va de la vie même des coopératives. L'imposition de ces taxes auraient pour effet de réduire le capital d'opération et les réserves.

Aux directeurs de chaque coopérative il incombe le devoir de veiller aux intérêts de leur coopérative. Connaissant leur esprit et leur dévouement, nous pouvons compter sur leur diligence.

Jean-Pierre DESPRES

Les caisses populaires en Ontario

TORONTO. — Les "Crédit Unions" (Caisse populaires) de l'Ontario ont augmenté en nombre, de 16 à 73 au cours de l'an dernier, et ce nombre sera porté à 100 avant la fin de l'année de 1941, a déclaré Frank Perkin, inspecteur de ces unions pour le ministère de l'Agriculture de l'Ontario. M. Perkin annonce que l'actif total est de près de $4.000.000 et que le nombre des membres dépasse 20.000.

MONTREAL — M. J.-Gordon Ross, chef du comité de protection civile de la province, a révélé que des extincteurs chimiques remplis d'essence ont été trouvés dans une fabrique de Montréal. Il a prévenu les propriétaires de manufactures et de fabriques contre le sabotage.

MONTREAL — Les Canadiens-Italiens demanderent au roi Emmanuel d'Italie de réclamer un armistice à la Grande-Bretagne et de chasser Mussolini du pouvoir.

SAVEZ-VOUS QUE?

Une enquête faite par l'Université Cornell dans l'Etat de New-York a révélé que l'achat à crédit accordé par les magasins augmentait le prix des marchandises de 10% à 15% dans certains cas.

* * *

On vient d'organiser à Asheville, N. C., une coopérative d'arts domestiques, la Treasure Chest Mutual, Inc., pour la vente aux touristes de tapis crochetés et autres travaux de ce genre.

* * *

Les coopératives de consommation de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba ont fait, pendans l'année fiscale 1939-40, un volume d'affaires de $10,993,000., ce qui représente une augmentation marquée sur l'année précédente.

* * *

Il y a en Californie, 1,146 coopératives de 81 sortes différentes. De ce nombre, 504 s'occupent de l'achat et de la vente des produits sur le marché; elles ont 88,600 membres et font un chiffre d'affaires annuel d'environ $445 millions.

* * *

L'une de ces coopératives, la California Fruit Growers Exchange s'occupe de la vente des oranges, des citrons et du raisin. Elle est composée de 200 locales représentant plus de 13,000 producteurs. En 1939, cette coopérative a vendu 59,765 chars de fruits évalués à $103,000,000.

* * *

Les coopératives de consommation de la ville de Québec envoient chaque semaine à leurs membres une liste des marchandises en magasin avec indication des prix. Grâce à cette initiative, la "Coopérative de Distribution de Québec" a doublé son chiffre d'affaire en trois semaines.

* * *

Le Mouvement Coopératif de Suède est dans ce pays le plus grand éditeur de livres ou brochures traitant de questions économiques.

* * *

L'U. C. C. compte 777 cercles d'étude comprenant 22,393 membres. La coopération a fait jusqu'ici l'objet presque unique des études entreprises dans ces cercles.

* * *

"The Saskatchewan Co-operative Consumer" publié à Régina, a un tirage de 25,564.

(ENSEMBLE)

LA PLUS GRANDE TACHE DU CANADA

Elle consiste, dans la lutte actuelle, dit Lord Beaverbrook, à fournir sans cesse à la Grande-Bretagne des cargaisons de vivres et de matériel de guerre.

OTTAWA—Lord Beaverbrook, ministre britannique de la Production aéronautique, dans un récent discours radiodiffusé au peuple canadien, a dit que la plus grande tâche du Canada dans la lutte actuelle est de fournir sans cesse à la Grande-Bretagne assiégée des cargaisons de vivres et de matériel de guerre.

Le ministre d'origine canadienne parlait de Londres en faveur de la vente des certificats d'épargne de guerre.

Il a dit que "la plus grave faiblesse" du Royaume-Uni sont les approches nord-ouest des Iles britanniques soit la route que suivent les convois qui ravitaillent la Grande-Bretagne.

"Et c'est ici que le Canada peut apporter des secours à la citadelle, à la garnison qui défond ses murs avec une ténacité désespérée," a-t-il dit.

"Aidez-nous à nous approvisionner en armes et en vivres, à nous fournir des équipages, rassembler tous les navires qui nous permettront de poursuivre la défense des Iles et, par votre travail industriel, nous armer pour la lutte.

Dans le domaine de l'air, où je suis grandement concerné, tous nos efforts de l'été dernier et au début de l'automne ont été consacrés à préparer l'aviation à affronter l'ennemi. Aujourd'hui, la puissance de nos réserves n'occupe plus notre attention."

Beaverbrooke dit que les attaques aériennes allemandes ont échoué, que le peuple britannique a été encouragé par de grandes victoires en Afrique et que les faits et gestes de la marine royale parlent par eux-mêmes.

WASHINGTON. — Le service de photographie de l'aviation américaine a réussi à trouver un nouveau procédé capable de photographier un mille en une minute, et ainsi d'aider l'artillerie et les avions de bombardement à faire un travail plus efficace en atteignant leurs objectifs.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

Les Australiens sont anxieux de combattre



L'infanterie et l'armée de l'air de l'Australie gardent la base stratégique de Singapoure contre tout essai d'invasion de la part du Japon. Ces soldats Australiens attendent anxieusement le moment de s'embarquer pour service outre-mer. Devenus célèbres par leurs exploits en Afrique contre les Italiens, ces soldats australiens auront le même succès contre l'envahisseur japonais.

EXPORTATION D'AVIONS

Les Etats-Unis en ont exporté plus de 3000 en Grande-Bretagne

WASHINGTON. — Le département du Commerce a révélé que 3.532 avions, 4.986 moteurs d'avion et autres accessoires aéronautiques, d'une valeur globale de $311.-757.326 ont été exportés en 1940, principalement en Grande-Bretagne.

Ce total annuel est presque égal à toutes les exportations aéronautiques depuis 1911.

De ces exportations, la Grande-Bretagne reçut $134.543.037; le Canada, $33.994.473; l'Australie, $15.-887.718; et l'Afrique du Sud, $4.-033,849.

La France vient en second lieu avec $75.463.921, pour la première moitié de l'année seulement, jusqu'à sa capitulation.

ACTIVITES

(suite de la page 1)

Hors d'oeuvres
Canapé de foie gras
Harengs marinés
Céleri en branches
Olives, betteraves, Salami,
Oeufs durs
Potage printanière
Lapin mariné au vin blanc
Sauté jardinière
Pommes Parisiennes
Tarte aux pommes
Fromage Canadien
Friandises
Café

Au dessert on se sentait fort en gaité. En choeur on chanta les chansons de chez nous. "A St-Malo beau port de mer", "Marianne s'en va au moulin", "La belle Françoise", etc.

M. Bougie amusa l'auditoire et eut un grand succès par ses récitations et chants comiques. On goûta le talent du jeune Marcel Desrosiers qui se fit entendre au piano. L'orchestre Bissonnette joua entre les interludes. Un toast au roi, au Canada et la France, notre chant national et la Marseillaise clôtura la soirée.

Le cercle français de l'université de la C.-B.

La très intéressante série de conférences sur la pensée française se déroule avec un intérêt toujours croissant à notre Université. Le 14 janvier, 1941, le Dr A. B. Clark choisit pour sujet "la musique française moderne", et le 28 janvier, Dr Dorothy Dallas donna une conférence pleine de charme sur St-Exupery.

La croix rouge française

La Croix Rouge Française de Vancouver, branche de la Croix Rouge Canadienne a tenu sa réunion annuelle et l'élection du comité exécutif le 29 janvier. Les membres de notre association furent justement surpris et enchantés du résultat des efforts de nos groupes qui ont si vaillamment travaillé pour cette belle oeuvre. Depuis la formation de l'Unité Française de la Croix Rouge Canadienne en octobre, 1939, l'imposante somme de $6,723.76 a été réuni par les efforts dévoués des groupes français et des amis canadiens sympathiques à la Croix Rouge Française.

Voici les membres réélus pour la plupart au comité exécutif de la Croix Rouge Française pour la saison 1941. Mme C. Darling, présidente; Mmes Phillips, Bessuille, Herne et Drean, vice-présidentes; Mme L. Ladner, secrétaire; Mlle B. Labossière, assistante-secrétaire; Mme L. Draize, trésorière. Comité exécutif: Mmes A. Mahon, L. Drean, P. Paris, W. Barber, I. Burnada, T. Phipps, K. Doy, M. Sellon, W. Guinness, P. Mauriaucourt et F. Lee.

Le projet d'un ouvroir est en formation sous les auspices de la Croix Rouge Française pour la confection de vêtements au profit des réfugiés Français en Angleterre. Nous ne doutons pas du succès de ce nouvel effort.

Notes sociales

Nombreux sont les visiteurs qui viennent de Québec hiverner dans le climat quasi tropical de la côte du Pacifique. Parmi les innombrables visiteurs; nous avons été charmés d'accueillir Mme Ilias Gagnon avec son fils et sa fille qui sont venus ici pour fuir l'hiver rigoureux de l'Est.

Mgr Breynat, l'intrépide missionnaire du grand Nord-Ouest, que nous sommes si heureux d'accueillir et de revoir, a passé plusieurs semaines à Vancouver, l'hôte des Soeurs de la Providence à l'hôpital St-Paul.

Les nombreux amis de la grande artiste Sr. Osithe, S. S. A. née Labossière, de Sorel, P. Q., ont appris avec une peine profonde sa mort récente à Victoria. De partout venaient les touristes pour voir et admirer le salon de peinture au couvent de Ste-Anne, oeuvres de cette artiste incomparable. Une fois de plus saluons le génie français qui, aux confins du monde, porte avec la Foi, la lumière civilizatrice de ses bienfaits dans tous les domaines de l'art, de la science, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture.

Parmi les jeunes gens engagés au service de leur pays il nous fait plaisir de mentionner le retour de Louis Delesalle qui est en congé chez ses parents, M. et Mme L. Delesalle. Louis est au service de la marine et stationné à Esquimalt. Son frère Henri qui est aviateur est parti la semaine dernière pour le camp Manning à Toronto.

Roger Paris qui est à faire ses études au Collège orthopédique à Chicago, passa les vacances de Noël avec ses parents M. et Mme Pierre Paris.

Messagères du Pacifique.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Dimanche dernier Mme J. E. Lambert a reçu à diner un groupe d'amis de son fils, Lieut. Marcel Lambert, qui ont fait ensemble le voyage en Europe pour le Couronnement, et sont maintenant étudiants à l'Université d'Alberta. Il manquait Jean-Baptiste Boulanger, du Collège Jean de Breboeuf, Montréal.

* * *

Mlle Gracia Larose accompagne son père M. Eugène Larose en voyage dans l'Est. Ils visiteront Ottawa, Toronto, Montréal, Québec et en Gaspésie.

* * *

M. et Mme Hector Lamoureux de Lamoureux, étaient en visite chez leur soeur, Mme E. Larose.

* * *

M. Léo Breault, fils de M. J. E. Breault, qui était employé de Banque à Winnipeg, a joint le Corps d'Aviation, et est rendu à Brandon, Man.

* * *

L. A. C. Paul Turgeon, R.C.A.F. poursuit un cours spécial à Trenton, Ont.

* * *

M. Arthur Lessard, C.A.S.F. stationné à Saskatoon, est en vacances ici.

CALGARY

Mardi passé avait lieu une soirée récréative à l'école des Saints-Anges pour fêter le Mardi Gras. Tous les jeunes s'y rendirent ainsi que les parents. La grande majorité portaient des costumes bien appropriés pour l'occasion. Les heureux gagnants furent MM. Portelance et Lucien Auclair pour les messieurs; et pour les demoiselles, Mlles C. Laplante et C. Thibert.

Les prix ont été donnés par les jeunes.

Un délicieux goûter fut servi et à minuit la soirée fut close.

* * *

Tous les soirs nous avons la prière, et le salut du St-Sacrement le mercredi; chemin de la croix le vendredi et la dévotion à St-Joseph.

* * *

Dimanche le 2 février le Cercle des Jeunes de la Sainte-Famille avait leur communion générale et le déjeuner mensuel. Environ 35 membres y prirent part. Mme J. P. Barsalou, M. G. Beaudoin et Mlle Leona Schmidt servirent les convives. Après le repas le rapport du dernier déjeuner fut lu ainsi que le rapport des activités du Cercle. Après quoi l'on propose qu'une partie de Bingo organisée par les jeunes aura lieu le 16 mars. Le comité du prochain déjeuner est nommé.

* * *

Né, le 8 février, à M. et Mme M. Robinson, un fils, K. Edmond.

* * *

M. Victor Despins va mieux après une attaque d'influenza.

* * *

M. Charles Veilleux est convalescent après trois semaines au lit par l'influenza.

* * *

Mme P. Belisle semble avoir eu une rechute de l'influenza. Nous souhaitons à tous nos malades un prompt rétablissement.

* * *

M. et Mme Georges S. Whittick de Lethbridge, de passage ici.

* * *

Le "Bingo" donné par la Saint-Jean-Baptiste a été un bon succès. Mme C. Bray et Mme D. Caron ont servi les rafraichissements.

* * *

Mme E. Poulain qui a été opérée vendredi pour les amydales est de retour chez elle.

LA GUERRE SOUS-MARINE

La Gde-Bretagne se prépare depuis des mois à y faire face

LONDRES. — Dans les milieux bien informés ,on affirme que la Grande-Bretagne se prépare depuis des mois à faire face à la guerre sous-marine allemande laquelle fera rage sur un rythme sans précédent. Londres, dit-on, serait prête à subir les attaques nazies.

La presse a exprimé sa confiance que la marine et l'aviation royales seront capables de tenir le coup et de remporter la victoire sur les submersibles ennemis.

On apprend qu'un nouveau détecteur de sous-marins vient d'être mis en service. De plus des chasseurs de submersibles d'un type nouveau, spécialement des corvettes, sont ajoutés tous les jours à la flotte et s'avèrent très efficaces. De plus les avions américains qui parviennent en Angleterre sont envoyés en grand nombre en patrouille sur les côtes.

On espère aussi que les Etats-Unis céderont de nouveaux destroyers à la Grande-Bretagne.

Chez les Bonnes Amies

TACHONS DE S'APLOMBER

Les Bonnes Amies auront leur prochaine assemblée chez Mme Hurtubise, 11204 — 99 avenue, mardi le 11 mars.

Nous demandons à toutes les membres d'être présentes à cette assemblée. Par la même occasion toutes celles qui ont vendus des billets pour la rafle sont priées d'en remettre l'argent à la secrétaire ou à Mlle Julie Chatain, si possible avant l'assemblée.

LA PERCEPTION

pour le Collège des Jésuites

SaintPaul (voir liste du 29 janvier)

Report:	$3,293.50
M. Alphonse Brosseau	50.00
M. Ernest Belzil	10.00
M. Raoul Gaboury	10.00
Mr. H. F. Hewlett	10.00
Mlle Denise Le Grand	10.00
M. J.-W. Beaudry (2e versement)	5.00
M. Jos. Belzil	5.00
M. P. Benoit	5.00
M. J.-F. Berlinguette	5.00
M. N. Blouin	5.00
M. le Dr J.-P. Decosse	5.00
M. H. Dupré	5.00
M. H. Hivon	5.00
M. C. Lafrance	5.00
M. A. Lapierre	5.00
M. A.-U. LeBel	5.00
Mr. J. M. MacEachern	5.00
Mr. M. F. McMahon	5.00
M. Ed. Mailloux	5.00
M. Albert Prénevost	5.00
MM. R. et Alb. Tremblay	5.00
Mr. A. B. Watt	5.00
Donald Hotel	4.00
M. D.-A. Gamache	4.00
M. Jos. Leroux	4.00
M. J.-M. Fontaine	3.20
M. Jos. Beaudin	2.00
M. H. Brosseau	2.00
M. Oscar Côté	2.00
M. J.-A. Delisle	2.00
Donald Café	2.00
MM. Alph. et Léon Fontaine	2.00
Hôtel Lavoie	2.00
M. Emile Lafrance	2.00

(suite à la page 6)

NAIROBI, colonie du Kenya. — On annonce officiellement que les troupes britanniques ont pris Mogadiscio, la capitale et le principal port de la Somalie italienne qui se trouve à 400 milles de la frontière.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a déclaré qu'il est en faveur du "wire-tapping" pour protéger le pays contre les étrangers qui se livrent à l'espionnage et au sabotage.

150 SKIEURS D'EDMONTON VISITENT BANFF

Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel étaient représentées à la gare du Canadien Pacifique samedi le 22 février, quand une foule de 150 skieurs d'Edmonton s'embarqua sur le "Edmonton-Banff Ski Train" pour une fin de semaine sur le Mont Norquay, à Banff.

Le train de cette année fut le quatrième de son genre, et les excursionistes furent encore une fois favorisés par une journée idéale à Banff. Les Rocheuses, embellies par six pouces de neige tombée le soir précédant et réchauffées d'un beau soleil, semblèrent plus majestueuses que jamais. Le tout fut beaucoup apprécié par ce groupe qui eut beau jouir de la nouvelle "ski tow" et de la descente du Mont Norquay à Banff, connue sous le nom de "Gully Run".

La reine du Carnaval d'Edmonton, Mlle Florence Plante présida sur le train et prononça le message de bienvenue aux cinquante skieurs de Calgary qui s'embarquèrent sur le train spécial avec les excursionistes d'Edmonton.

Un des grands succès de l'excursion fut la victoire des courseurs d'Edmonton, qui après quatre essais remportèrent la coupe J. B. Cross, emblématique de la course à obstacle (slalom) entre Edmonton et Calgary. L'équipe d'Edmonton était composée de MM. Normie Rault, Alf Walker, Clinton Brown et Bob Jackson.

Notre compatriote bien connu, M. Roland Patenaude, était chef de l'organisation du train, et un des juges de la course entre Calgary et Edmonton.

ATHENES — Durant à peu près quatre mois de guerre, l'armée grecque a capturé 20,000 Italiens et elle continuera à combattre tant que les Italiens ne seront pas hors d'Albanie dit un porte-parole du gouvernement.

TOKYO. — Le journal Nichi-Nichi rapporte de Singapore que des familles japonaises ont commencé à quitter la colonie anglaise pour rentrer au Japon par suite de la situation tendue en Extrême-Orient.